

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE

LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE ABDELHAMID IBN BADIS MOSTAGANEM



Faculté des langues étrangères

Département de français

Mémoire de fin d'étude en vue d'obtention du diplôme

De master

Option : Didactique des langues étrangères

Thème

L'alternance codique dans
l'adaptation cinématographique de
« ce que le jour doit à la nuit »

Présenté par :

ABDELOUHAB Amel

Membres de jury :

Président: M^{me} BENSEKAT Malika

Encadreur: M^{me} TAIBI -MAGHRAOUI Amina

Examineur: M^{me} NAHARI-ROBAI Nadjia

Année universitaire : 2018/2019

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE

LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE ABDELHAMID IBN BADIS MOSTAGANEM



Faculté des langues étrangères

Département de français

Mémoire de fin d'étude en vue d'obtention du diplôme

De master

Option : Didactique des langues étrangères

Thème

L'alternance codique dans
l'adaptation cinématographique de
« ce que le jour doit à la nuit »

Présenté par :

ABDELOUHAB Amel

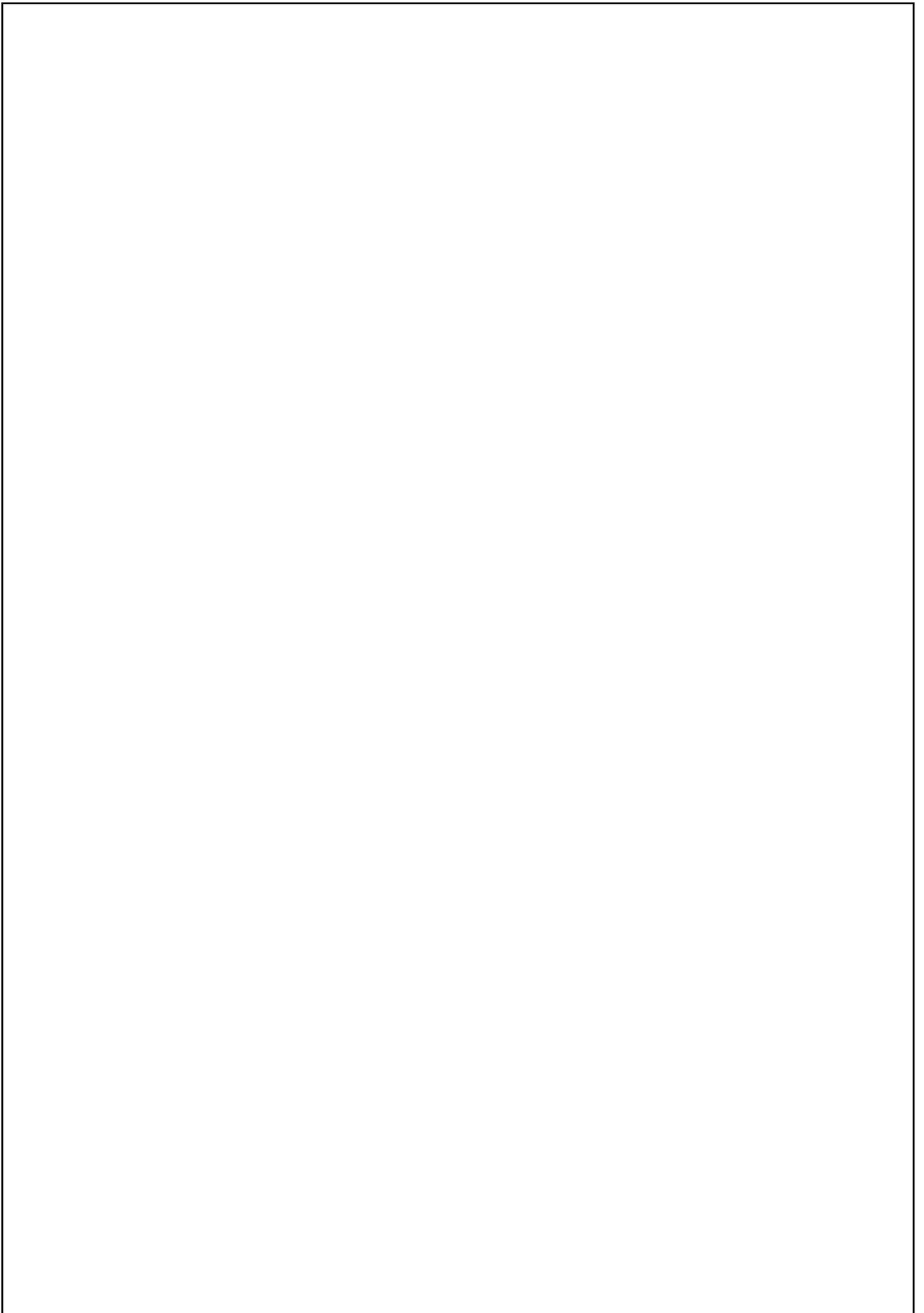
Membres de jury :

Président: M^{me} BENSEKAT Malika

Encadreur: M^{me} TAIBI -MAGHRAOUI Amina

Examineur: M^{me} NAHARI-ROBAI Nadjia

Année universitaire : 2018/2019



Remerciements

*Tous mes remerciements à ma directrice de recherche Madame
MAGHRAOUI Amina avec laquelle j'ai eu la chance de travailler, pour sa
patience, ses précieux conseils, son orientation, et qui a fait de son mieux
pour que notre mission soit menée à bien.*

*Je remercie également les membres du jury d'avoir accepté d'examiner
ce travail.*

D édicace

Au plus merveilleux des p ères, papa.

A ma source d'enthousiasme et de positivité, Oumi !

Mon puit de tendresse qu'est mama Fatima.

Ma merveilleuse grand-m ère

Mon tr ès cher fr ère qui est toujours là pour moi, Aboubakre

Malika, la plus ambianceuse des sœurs

Et A toute ma petite bande d'amies spécialement Imene, Fadila & Kawthar

*Je vous d édie ce travail, en reconnaissance de votre amour et de votre soutien
infaillible.*

Introduction

Comme il est de fait incontestable et irrénégociable de par le monde, nul peuple, nul communauté, n'est à l'abri des croisements culturels et de la diversité linguistique.

L'Algérie par exemple, et par excellence dans notre travail, connaît une situation linguistique très complexe par la présence de plusieurs langues et dialectes manipulés à la guise des locuteurs et selon les convenances de leurs situations linguistiques.

Il existe un contact entre ces langues. Ce dernier est visible partout : dans l'administratif, les médias, l'éducation et surtout la vie de tous les jours qui est le vrai bol à mixé de la population, où cette dernière alterne entre l'arabe (dans toutes ses formes), et le Français surtout, sans même en être conscient, d'une façon innée, comme s'ils l'avaient hérité de leurs ancêtres.

En regardant ce film de « *ce que le jour doit à la nuit* », nous avons remarqué la présence du phénomène en question, d'où notre choix, pour notre étude que voici.

Nous avons choisi donc de nous y baser pour pouvoir étudier ce phénomène ou une spécialité de ce phénomène qui est l'alternance codique de par sa richesse en la variété de ses alternances et leurs multitudes.

Le sujet de notre recherche porte donc sur une observation puis une analyse de ce film « *ce que le jour doit à la nuit* », qui est une adaptation cinématographique du roman de Yasmina Khadra, film Français d'une durée de deux heures quarante minutes, réalisé par Alexandre Arcady et diffusé en France puis en Belgique le premier septembre 2012.

Présentation du corpus

Avant de présenter notre corpus sur lequel nous avons réalisé notre travail, nous avons préféré de parler brièvement du corpus en sociolinguistique. Cette dernière favorise le terrain en étudiant la langue dans son usage quotidien.

Sa méthode consiste à enregistrer les locuteurs dans des interactions ordinaires. Pour notre cas, cela est fait dans un cadre médiatique, c'est-à-dire des interactions dans le film en question. Dans ce sens John Sinclair définit « *le corpus comme étant « une collection de ressources langagières sélectionnées et organisées à partir des critères linguistiques explicites et destinées à servir d'échantillons représentatifs* »

Quant à Maingueneau (2009: 39), il le définit comme « *un recueil plus au moins large, parfois exhaustif, de données verbales ou non verbales [...] que l'on veut étudier.* »

Passons maintenant à la présentation de notre corpus d'étude, il s'agit d'une adaptation cinématographique de « *Ce que le jour doit à la nuit* » de l'auteur algérien d'expression française appelé « Yasmina Khadra » de son vrai nom Mohammed Mouleshoul » l'homme qui a emprunté les deux noms de son épouse afin d'être publié dans une période hostile, celle de la décennie noire en Algérie. . Le roman a été écrit en 2008, toutefois le film est projeté pour la première fois en 2012 en France et en Belgique.

L'histoire raconte non seulement le malheur du peuple algérien à cette époque coloniale (1936/1962), mais ses valeurs, son honneur, sa fierté et ses drames et espérance. Suite à la ruine de Aïssa , père de Younes qui sera confié à Mohamed, son oncle paternel marié à une française appelée Madeleine. Un couple assez riche et sans enfant habitant l'Oranie à l'Ouest Algérien afin de lui offrir une meilleure vie. En quittant la ville d'Oran pour aller s'installer à Rio Salado, un village aux environs de la ville de Aïn ténouchent, Younes rebaptisé Jonas rencontra Emilie et à partir de là commença une histoire d'amour entre un Algérien et une Française. Une histoire entre deux cultures, et deux identités.

Motivation

Notre motivation découle de notre lecture du roman « *Ce que le jour doit à la nuit* » de Yasmina Khadra. C'est une histoire que nous avons énormément appréciée et aimée tout d'abord parce qu'elle raconte une histoire d'amour, et ensuite parce que cet amour, il est interdit par la famille de la française Emilie. C'est une histoire qui date des années de l'Algérie colonisée.

A la sortie du film, nous avons hâte de le regarder. Il faut dire que nous l'avons vu plusieurs fois, ce qui a poussé notre curiosité scientifique à entamer une recherche là-dessus.

Au départ, c'est-à-dire avant le visionnage du film, nous pensions que cette adaptation était réalisée uniquement en langue française, toutefois nous nous sommes rendu compte que certaines pratiques langagières étaient en langue arabe , notamment l'arabe algérien, dit également dialecte algérien. Il nous a paru pertinent et original d'appréhender ces échanges lors de cette recherche.

La particularité de cette recherche c'est qu'elle s'intéresse aux pratiques langagières en usage dans ce film. Nous nous intéressons au procédé de l'alternance codique comme étant une solution, ainsi qu'une source supplémentaire dans les différentes situations de communication, particulièrement chez les personnages de souche algérienne. Deux types d'alternance ont orienté notre réflexion, les travaux de Grumperz, et de Poplack.

Problématique

Le présent travail prend son origine des phénomènes d'alternance codique et mélange de langues dans l'adaptation cinématographique « Ce que le jour doit à la nuit » écrit par Yasmina Khadra.

Nous essayons à travers ce travail d'identifier les différentes situations de contacts de langues, puis les comprendre et enfin les traduire et les transcrire. Notre problématique s'articule autour des questions suivantes :

- Quel est l'objectif de la présence de l'alternance codique dans le film ?
- A quel moment du film les personnages font-ils recours à l'alternance codique ? et pourquoi ?
- Cet usage met-il en avant la vraie identité arabo-Algérienne ?

Hypothèses de travail

Pour mener à bien notre travail et aboutir à une meilleure compréhension de l'objet de cette recherche, nous avons émis les hypothèses suivantes :

- L'alternance dans ce film témoignerait de la bilinguïté et la compétence linguistique du locuteur Algériens.
- Les personnages du film feraient recours à l'alternance codique dans un même acte de parole ou entre deux actes de parole dans le but de combler leurs lacunes dans la deuxième langue.
- Cet usage montrerait les influences des aléas de l'histoire et du temps et expliquerait leurs conséquences linguistiques sur le parler quotidien des Algériens.

Pour mieux conduire notre recherche et apporter des éléments de réponses à notre problématique, nous l'avons divisée en trois chapitres :

Dans le premier chapitre, nous allons présenter un aperçu de la situation sociolinguistique de notre pays. Nous allons aussi nous attarder sur les notions du bilinguisme, diglossie, emprunt et bien évidemment l'alternance codique sur laquelle est centrée notre recherche.

Le deuxième chapitre sera consacré aux théories relatives à la typologie des alternances codiques, sur lesquelles nous allons nous baser

Ainsi, le troisième et dernier chapitre, sera consacré à l'analyse des séquences du film : une analyse d'abord qualitative dans laquelle nous relèverons tous les énoncés contenant le phénomène étudié, nous essayerons d'analyser les différents types ainsi que fonctions figurant dans les énoncés déjà relevés puis une analyse quantitative où nous essayerons d'éclaircir ce qui a déjà été dit.

Méthodologie de travail

La méthodologie que nous allons suivre dans ce travail, se base sur la sociolinguistique interactionnelle de Grumperz et Poplack. Nous avons visionné plusieurs fois le film afin de pouvoir relever les passages de contacts de langues et les analyser. Pour simplifier l'accès et le traitement du corpus, nous avons jugé nécessaire de traduire d'abord ces passages relevés de la langue arabe à la langue française, puis les transcrire. Cette opération nous permet de laisser une trace écrite de traits oraux.

La transcription choisie est d'ordre phonétique puisqu'il s'agit de passages en langue arabe. La traduction est faite également, soit de la langue arabe en français, ou parfois en français lorsqu'il s'agit de segments en arabe.

Objectifs de la recherche

Notre objectif principal dans le présent travail est de comprendre et cerner les usages alternatifs entre l'arabe et le français dans une adaptation cinématographique du roman « Ce que le jour doit à la nuit » d'un écrivain algérien. En plus, nous avons voulu démontrer, décrire et clarifier les situations discursives et conversationnelles dans cette production dans

laquelle les personnages sont de nationalité algérienne et française et dont leur discours contient deux ou plusieurs codes linguistiques.

Notre objectif personnel était de faire une sorte de comparaison entre l'histoire lue et l'histoire regardée.

Chapitre 01 :

La Situation sociolinguistique en Algérie

Partout dans le monde, les langues entrent en contact et se mêlant donnant naissance à des phénomènes divers ainsi qu'à des situations sociolinguistiques complexes.

1. La situation sociolinguistique en Algérie

« Traversée par plusieurs peuples (Phéniciens, Romains, Vandales, Byzantins, Arabes, Portugais, Espagnols, Turcs et enfin Français) qui se sont succédés pour occuper un espace géographique déjà habité par les populations berbères, l'Algérie a été un carrefour de civilisations et un lieu de brassage sociolinguistique que l'on peut percevoir dans la réalité des pratiques langagières actuelles » (IBRAHIMI, MORSLY, 1995, 1988)

L'Algérie a été donc, depuis toujours, un lieu de succession de peuples et de civilisations, ce qui a permis à différentes langues d'entrer en contact pour faire de ce pays un pays plurilingue par excellence.

Cette co-présence des langues a donné naissance à une situation très complexe où ces dernières en contact semblent créer des pratiques langagières qui perdurent et se répandent de plus en plus tel que le bilinguisme, l'emprunt, l'interférence, l'alternance codique... etc.

Cette variété linguistique est représentée par trois (03) sphères langagières :

1.1. La sphère arabophone

La langue arabe a été introduite au Maghreb au septième siècle et a été considérée comme vecteur de l'islamisation et de l'arabisation de cette région. A la veille de l'indépendance de l'Algérie, cette langue a connu une grande expansion : elle est devenue la langue officielle et nationale du pays ainsi que la langue de scolarisation. En plus de l'école, l'arabe classique est utilisé par les médias ou les administrations. Nous notons ici, que l'Algérie a tenté de promouvoir la langue arabe en se dotant d'institutions et d'académies de la langue arabe créés en 1986 et 1998 et le bilan de ces dernières fut négatifs. On en déduit donc qu'elle est une langue écrite et ne représente en aucun cas le parler ordinaire de tous les jours des algériens.

Par ailleurs, c'est les variétés de cette langue « *qui possèdent la vitalité la plus forte* » comme l'affirme DJAMILA SAADI (1995 : 129-133). Ces variantes locales et régionales

constituent la véritable identité du citoyen Algérien, étant pour la plupart, leurs langues maternelles.

De ceci, il est très facile de reconnaître en Algérie l'arabe standard du langage rurale ou campagnards d'une part, et d'autres parts, celui d'un citoyen kabyle et d'un autre algérois et à chaque région sa particularité d'Est en Ouest et du Sahara à la cote.

Cet arabe dit 'dialectal', considérée comme étant le registre le moins normé de la langue arabe reste «*le véhicule d'une culture populaire, riche et variée* » (IBRAHIMI, 2006 : 207-2018).

1.2. La sphère berbérophone

Cette sphère constituée par plusieurs dialectes berbères actuels, constitue le plus vieux substrat linguistique du Maghreb. Ces parlers amazigh sont représentés essentiellement par : le kabyle, le Chaoui, le Mozabite et le Touareg.

Face à la vague d'islamisation et d'arabisation de cette région, ces parlers ont reculé et se sont réfugiés dans les régions difficile d'accès comme : l'Aurès, Djurdjura, Gouraya ...etc.

Parlé par une partie infime de la population, le tamazigh est confiné à un usage strictement oral à l'exception d'une survie partielle d'une écriture Tifinagh. Elle fut déclarée langue nationale le 08 avril 2002, mais cela n'a pas été suffisant pour l'affirmation de l'identité berbère en Algérie. Sous la demande des kabyles qu'ils avaient reformulé à plusieurs tentatives, enfin, elle fût déclarée officielle et fût introduite au système d'éducation nationale et ce depuis la primaire.

1.3. La sphère des langues étrangères

Pendant l'Antiquité, les langues utilisées en Algérie étaient le latin et le punique, ensuite vint le turc au 16ème siècle avec l'empire ottoman, qui vint s'ajouter au paysage berbère déjà conquis par les arabes (les Andalous).

Ensuite, ce fut l'Espagnol qui vient s'ajouter à cette palette dans l'Ouest du pays du fait de la présence de l'occupant Espagnol à Oran pendant trois siècles, et l'Italien à l'Est, grâce aux échanges maritimes commerciaux et les rivalités entre commerçants marins

italiens et pirates Algériens, puis c'est la côte qui est devenue le lieu d'accueil des colons italiens du fait de la colonisation française.

Mais enfin, la seule langue qui a vraiment laissé son empreinte et a définitivement marqué en Algérie, malgré l'indépendance ou même après plusieurs décennies depuis l'indépendance, le parler et la vie quotidienne des Algériens que cela soit au niveau administratif, scolaire ou familial... c'est sûrement le français, imposé aux algériens par la force, le feu et le sang, avec toutes les tentatives du colonisateur pour soumettre ce peuple à tous les modes de vie des français en partant par la langue en premier plan, et ceci pendant plus d'un siècle.

Considéré comme une langue d'ouverture vers le monde, le français est aussi la première langue étrangère du pays, variant entre un registre soutenu et un autre relâché d'un usage quotidien. Le français a donc fait et fera toujours partie de la réalité sociolinguistique de l'Algérie.

2. Le contact des langues

Aujourd'hui, les peuples se déplacent et les frontières sont ouvertes pour le libre échange des biens, ce qui a fait que les langues entrent en contact et ce, dans presque toutes les cultures et communautés linguistiques.

WEINREICH (1953), le 1^{er} à utiliser ce terme de contact de langue, considère qu'*« il inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu ou d'une communauté linguistique »*

2.1. Le bilinguisme

C'est la faculté de s'exprimer aisément dans deux langues différentes, au moins. Et il est très rare que les sujets s'expriment aisément dans les deux langues ; il ya toujours une langue dominante, mais un vrai bilingue parle les deux langues parfaitement, le peuple algérien est donc bilingue comme 60% ou 75% du reste de la population mondiale et la différence reste sur la variété et le nombre des langues maîtrisées à la fois. A savoir langues internationales ou dialectes.

Il peut arriver que des bilingues mélangent des langues s'ils parlent avec quelqu'un qui comprend leurs deux langues, si un mot choisi ne peut être exprimé dans cette langue alors on le trouve dans l'autre.

2.1.1. Types de bilinguisme

2.1.2. Bilinguisme simultané

Cas du bilinguisme acquis à partir de la naissance, ce qui donne un bilinguisme fort, qui s'appelle un bilinguisme additif.

2.1.3. Bilinguisme précoce / successif

Cas d'un enfant qui a déjà acquis partiellement une première langue, et commence l'apprentissage de la deuxième tôt dans l'enfance par exemple : déménagement d'un pays à un autre ce qui produit un bilinguisme fort ou additif.

2.1.4. Bilinguisme tardif

C'est celui qui commence après l'âge de six ou sept ans, ou plus tard à l'adolescence ou à l'âge adulte. Ceci étant un bilinguisme consécutif qui vient après l'acquisition de la première langue ou après la période du développement langagier de l'enfance

2.1.5. Bilinguisme soustractif

C'est le cas d'une personne qui apprend une langue au détriment de l'autre ; la maîtrise de la première langue diminue par la principale utilisation quotidienne de la deuxième. Mais, il suffit d'un léger coup de pouce pour que la première langue revienne à la mémoire.

2.1.6. Bilinguisme passif

Désigne le fait de comprendre une langue sans la parler. (C'était le cas des algériens pendant la colonisation, certains étaient incapables de s'exprimer en français mais comprenaient très bien quand on leur parle en cette langue).

2.1.7. Le bilinguisme en Algérie au XVIII^e siècle

Période marquée par la composition de chanson ou poème, notamment du côté algérien reflétant cette diversité et par l'élaboration d'ouvrages scientifiques, la rédaction de mémoires et notes de voyageurs qui attestaient une telle interprétation, et même la publication d'enquête linguistique effectuée par des observateurs occidentaux de la société algérienne, comme : 'al rihla al wartilaniya d'al wartilani' étudié par M.HADJ SADOCK (1951).

MOHAMMED MEOUAK cite que « *la mosaïque de population qui constitue Alger est un trait caractéristique bien connu des historiens, et qui a fait récemment l'objet de nouvelles études* » (T.SHUVAL, 1998 : 13-23).

Phénomène de mixité dès le XVI^e siècle avec l'entrée de l'empire Ottoman et surtout dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Mélange d'algérois à des familles arabes, berbères, musulmanes, ou juives, les membres de l'administration Ottoman eux même d'origine très diverses dans l'ensemble du bassin méditerranéen, des captifs chrétiens...etc.

JEAN MICHEL VENTURE DE PARADIS, diplomate français et célèbre interprète du turc ottoman, fait place à des données concernant l'usage de la lingua-franca à Alger : « *elle fut inventée pour servir une nécessité d'intercompréhension entre locuteurs de langues différentes facilitant les transactions entre dey d'Alger et d'autres souverain ou la compréhension entre maîtres et esclaves...etc.* » d'après la recherche de MOHAMMED MEOUAK dans le livre de JOCELYNE DAKHLIA : trames de langues : usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb.

Dans son ouvrage « *chants algériens : vers en idiome Barbaresque* », VENTURE DE PARADIS utilise des niveaux et alternances linguistique, passage entre l'arabe classique, arabe dialectale et quelques termes européens (l'espagnole, italiens...etc.), comme il nous explique qu'il est difficile de distinguer le bilinguisme de l'emprunt, l'interférence ou du phénomène du contact des langues et plurilinguisme.

A travers ses observations, ses notes et ses commentaires VENTURE DE PARADIS a décrit une situation concrète dans laquelle on voit une alternance de langues entre arabe classique/dialectal et lingua franca (ce qui signifie que les locuteurs étaient bilingues pendant cette époque) ainsi qu'un bilinguisme entre turc, ottoman et arabe :

-Langue de pouvoir, langue autochtone (berbère, arabe) et langue commune ou inter-langue (lingua franca).

2.1.8. Le bilinguisme contemporain en Algérie

« Cet état de bilinguisme de fait a été instauré depuis plusieurs siècles dans notre pays. Il remonte à avant la colonisation française et a été à l'origine de toutes les actions commerciales traitées dans le pourtour méditerranéen » (A. MEDJDOUB, 2008).

Même du temps des grecques et des romains, il était nécessaire de parler plusieurs langues pour les échanges entre États et empires. La valeur d'une langue est qu'elle soit utilisée par plusieurs nations, dans le monde par exemple, l'Anglais et le Français sont les plus parlés car ils sont la langue d'anciens grands empires colonisateurs, de même que l'Espagnol en Amérique latine.

2.2. La diglossie

Diglossie, 'terme grec de basse époque' diglossia, traduit par dualité de langues. C'est la présence de deux langues en même temps, dans un même territoire tel que le français ou l'arabe en Algérie, ou de deux variantes développées de la langue écrite.

Pour PSICHARI (1928), écrivain et philologue français d'origine grecque, diglossie est synonyme de bilinguisme c'est à dire coexistence dans la nation de deux langues rivales.

FERGUSON (1959), estime qu'elle est la distinction entre deux variétés génétiquement parentes en usage dans une même communauté. Il souligne *« qu'il s'agit de fonctions complémentaires, dans une relation stable qui a pu durer des siècles comme c'est le cas de l'arabe du Coran par contraste avec de nombreuses formes dialectales parlées de l'arabe »* (A.T. KELLER, 2006, 109-128).

Ceci étant l'un des cas parmi les quatre proposés par FERGUSON. Les trois autres étant les relations entre l'Allemand et Suisse-Allemand en Suisse germanophone, Français et Créole en Haïti et Khatarevusa et démotique en Grèce.

Mais FISHMAN en 1967, va étendre la signification même entre les langues n'étant pas génétiquement reliées et même pour les coexistences sans réelles durées.

FERGUSON remarque que « *diglossie employé par linguistes français aujourd'hui, implique l'oppression de certaines classes inférieures par des classes supérieures* » : le français classique et soutenu qui est reconnu comme la langue de l'état par rapport aux dialectes régionaux français. (Langue haute et langue basse ou High and Low).

2.2.1. La diglossie en Algérie

« *En Algérie elle apparue en 1962, à l'indépendance avec la politique d'arabisation et l'adoption de l'arabe classique comme langue nationale et officielle* » (BENMAYOUF, 2002 : n°18). Situation de coexistence de deux variétés de la même langue : arabe classique pour les échanges diplomatique, administratifs, scolaires, médias..., et dialectal, pour les besoins de la vie de tous les jours.

L'arabe classique hérite d'une tradition grammaticale et littéraire incontestable. Elle est très riche de tous les points de vue que ce soit pour ses apports scientifiques, intellectuels, et spirituels ; variante classique écrite, qui permet d'investir les espaces de l'école, l'édition et la presse, par contre l'arabe dialectal se limite à l'orale. L'arabe classique est donc reconnue par les institutions alors que le dialectal est mis de côté

Les répercussions de cette situation diglossique sont nombreuses et de formes diverses ; celles qui, par exemple, affectent le système éducatif pédagogique, « *les élèves vivent un drame* » constate Mr AMGHAR : en effet, les élèves n'utilisent en classe que l'arabe authentique, mais une fois rentrés à la maison ou dans la rue, ils ne peuvent plus utiliser leurs notes pour illustrer leurs cas...ils sont obligés de dire 'mistara' à l'école et 'rigla' à la maison, ils ne sont évidemment pas conscient de leur situation linguistique mais ils peuvent déjà à leur niveau constater que quelque chose ne va pas entre l'école et la maison.

La diglossie aboutit donc, en Algérie, à l'émergence d'un code intermédiaire appelé arabe médian. En 1962, la planification linguistique a eu lieu avec le remplacement de l'algérien par l'arabe classique, la réalité répondit à cela par l'émergence d'une nouvelle forme puisant son contenu de deux variantes déjà existantes.

Aujourd'hui, diglossie est remplacé par triglossie ou monoglossie en devenir, elle est remplacé par une situation de continuum linguistique où chaque locuteur arabe, algérien maîtrise une partie du continuum d'épassement des frontières entre le classique et

le dialectal, par exemple : certains mots de l'arabe classique dans les foyers et des mots dialectaux dans les écoles ou l'administration, donc, le code intermittent, est considéré comme un fait éminent positif.

Peut être que l'arabe médian résoudrait les problèmes d'incompréhension dans les relations entre le sommet culturel, politique et administratif d'un côté, et la base populaire d'un autre côté.

Mais les deux langues vraiment dominantes et coexistantes en Algérie sont pour la première, l'arabe dialectal, et l'autre le français, étrangère mais légitime, par son statut d'héritage que l'empire des colonisateurs imposa à l'Algérie pendant des siècles, et aujourd'hui pour son statut privilégié dans divers domaines de la vie quotidienne.

L'arabe cherchant à retrouver sa place dans la société, et le français essayant de s'obliger comme une langue de la science et de la modernité IBRAHIMI. K. T (2018 : 206-207) affirme que :

« Les arabes ont le sentiment que l'utilisation de cette langue dénote une certaine élévation du niveau social, et que dans le même temps son rejet permettrait à leurs enfants qui ont fait leurs études secondaires en langue arabe l'accès aux filières nobles de l'enseignement supérieur dès lors que tout le système de formation serait arabisé ».

Ce peuple qui ne se suffit pas du bilinguisme, mais qui bénéficie d'un riche répertoire verbal plurilingue, se dotant d'une très grande habileté dans chacun des dialectes sachant décrire leurs situations, en s'exprimant même en les aménageant à leurs guises, mélangeant les dialectes aux grandes langues.

« Ce faisant, ils font montre d'une grande liberté dans leurs utilisations de ces ressources et une formidable capacité à créer du sens, des mots, 'des langues' en jouant justement avec elle, en se jouant d'elle... » (IBRAHIMI.K.T., 2018 : 206-207).

2.3. Alternance codique

La quasi-totalité des populations dans le monde, utilise plus d'un code dans leurs parlars quotidiens, en effet, les locuteurs ont rarement conscience de cela, leur but principal

étant de transmettre des informations et de se faire comprendre. Cette alternance des codes est l'une des caractéristiques du parler bilingue, qui sont tout les deux, à leurs tours, des conséquences du contact des langues.

Beaucoup de chercheurs se sont intéressés à ce phénomène d'alternance codique ou code-switching et se sont impliqués pour lui apporter une définition.

SCOTTON et URY (1977 : 5) définissent l'alternance codique « *comme l'utilisation de deux variétés linguistiques ou plus dans la même conversation ou la même interaction* » ces variétés linguistiques selon eux « *peuvent désigner n'importe quelles langues génétiquement différentes ou deux registres d'une même langue* ».

Selon GARDNER-CHLOROS (1983 : 21), « *il y a code switching parce que la majorité des populations emploie plus d'une langue et que chacune de ces langues a des structures propres ; de plus chacune peut comporter des dialectes régionaux ou sociaux, des variétés ou des registres distincts dans un discours ou une conversation* ». Cette définition pointe du doigt le fait que l'alternance codique se manifeste par un changement de langues ou de variétés linguistiques, différentes l'une de l'autre, dans une situation d'interaction.

Pour GUMPERZ (1989 : 57) le code-switching est « *la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticalement différents* ». il ya donc superposition entre deux langues ou deux variétés de langue pendant un même échange verbale, chaque langue ou variété fonctionnant selon ses propres règles, les langues utilisées restent donc indépendantes et ne s'interpénètrent pas.

CAUSA (1997 : 458) souligne que l'alternance codique est utilisée dans l'enseignement « *quand l'enseignant recourt simultanément aux deux langues présentes dans la classe* ». Elle représente donc une stratégie de communication pour les enseignants et les apprenants.

RILEY (2003 : 13) affirme que l'alternance codique peut se trouver « *à l'intérieur d'un énoncé-phrase ou d'un échange, ou entre deux situations de communications* ».

D'une manière plus simple, on peut dire que l'alternance codique est « *des changements d'une langue à une autre au cours de la conversation* » (EDWARDS et DEWAELE, 2007 : 222).

Comme nous l'avons mentionné plus haut, La situation plurilingue que connaît l'Algérie, découle des invasions, des colonisations et des infiltrations qu'a connues notre pays ; ce qui fait que les individus sont confronté à un usage langagier particulier souvent qualifié par 'complexe et mixte'. De l'arabe classique, arabe dialectal, berbère et français, les locuteurs choisissent deux langues ou deux variétés, en les mêlant et les utilisant à leurs guises. Souvent ces individus « *éprouvent le besoin d'utiliser les deux langues, pour des fins communicatives et d'incompréhension* » (BENCHERIF, 2008 : 89). Dans sa thèse, ALI BENCHERIF explique que ce choix des deux langues est « *fortement lié au profil langagier des individus et à leurs préférences* ».

Il faut noter que l'alternance codique n'est pas toujours entendue comme une manifestation d' « *un bilinguisme idéal* » (WEIRNEICH, 1953), « *comme un stade intermédiaire dans l'évolution linguistique d'une langue entre l'emprunt et les interférences* » (MABROUR.A, 2007 : n°7), mais aussi en tant qu'un signe de « *décadence linguistique, d'inculture ou de mutilation linguistique* » (HOFFMAN, 1991).

Il existe trois (03) types d'alternances codiques :

2.3.1. Alternance codique intra-phrastique cette dénomination désigne la coexistence de mots appartenant à deux systèmes linguistiques, différents et indépendants l'un de l'autre, à l'intérieur d'une même phrase.

2.3.2. Alternance codique inter-phrastique représente la coexistence d'unités plus longues ou de segments de phrases appartenant à deux systèmes linguistiques, différents et indépendants l'un de l'autre, à l'intérieur d'un même tour de parole.

2.3.3. Alternance codique extra-phrastique apparaît quand on insert un segment court, une expression figée ou un proverbe, dans un segment monolingue.

2.4. Interférence linguistique

Il s'agit d'interférence « *quand un sujet bilingue utilise dans une langue cible L2, un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue L1.* » (KANNAS, 1994 : 252). Elle est aussi considérée comme « *un croisement involontaire entre deux langues. A grande échelle, l'interférence dénote l'acquisition incomplète d'une langue seconde.* » (HAGEGE, 1996 : 239), ce que HAMERS vient confirmer en déclarant que « *l'interférence se manifeste surtout chez des locuteurs qui ont une connaissance limitée de la langue qu'ils utilisent* » (1994 : 178). Ce phénomène est lié à la compétence incomplète du locuteur bilingue.

Comme nous l'avons cité plus haut, les algériens bénéficient d'un très vaste répertoire composé de deux langues majeures et des dialectes régionaux qu'ils combinent et utilisent à leurs guises, ce qui donne naissance à des interférences diverses ; il y a donc créativité de la, ou dans la langue, du sujet parlant algérien en français.

Les pratiques langagières du français, par les algériens sont en perpétuelles évolutions avec un net décalage par rapport au français standard, d'où ce qu'appellent les algériens : le français cassé « *phénomène résultant du contact entre français et les autres variétés de langues* » (H.MEDANE, 2005 : n°31) et qui semble-t-il, une réalisation fautive de la langue française. HADJIRA MEDANE (2005 : n°31) explique qu'« *il s'agit d'un usage de la langue française où les phénomènes d'interférence, code switching, néologie, emprunt sont présents* ».

Comme le dit K.T. IBRAHIMI « *l'école algérienne ne produit pas de bilingues mais plutôt des semi-lingues qui ne dominent vraiment aucune des deux langues* ». Ceci dit, c'est l'envie d'utiliser le français qui donne naissance à ce phénomène de français à l'algérienne ; par exemple :

- 'ne tombez pas les mots' pour 'n'insultez pas'.
- 'couper la route' pour 'traverser la rue'.
- 'tu casses mon tête' pour 'tu me casses la tête'.

Comme le fait remarquer MACKEY : « *l'usage d'une langue étrangère subit de la langue maternelle et de ses habitudes langagières* » (1976 : 414).

Selon les linguistes, les interférences se manifestent sur trois (03) niveaux : sur le niveau phonétique, lexical et morphosyntaxique.

2.4.1. Interférences phonétiques

Quand l'individu remplace un son de la langue étrangère par un autre qui lui ressemble dans sa langue maternelle. Les interférences se produisent donc, lorsqu'un son ou phonème de la langue cible est méconnu et que le locuteur choisit le son le plus proche qui existe dans le système phonologique de la langue maternelle. Par exemple :

- « l'icoule » au lieu de « l'école »
- « rigistri » au lieu de « enregistrer »
- « tiliphoune » au lieu de « téléphone »

2.4.2. Interférences lexicales

Ce genre d'interférences, réunit les phénomènes de faux amis, de clagues ou de substitution de mots simples comme elles sont très fréquentes.

2.4.3. Interférences morphosyntaxique

Ce genre désigne les interférences du genre et du nombre ainsi que les modalités de dérivation et de composition.

2.5. L'emprunt

L'emprunt est le processus par lequel « un élément d'une langue est intégré au système linguistique d'une autre » selon HAMERS et BLANC (1983 :452). Dans tous les contacts de langues, l'emprunt en est le phénomène le plus important.

« La langue française en Algérie : c'est une langue emprunteuse mais en même temps, c'est une langue empruntée » et « les échanges entre le français et l'arabe obéissent à une dynamique sociale en dépit des interdits, de type historique et institutionnel, qui affectent la langue étrangère. L'emprunt dans un sens comme dans l'autre, semble être déterminé par les impératifs de l'interaction sociale. Il se réalise dans le respect mutuel des formes du système d'accueil, et offre de nouvelles possibilités d'expression aux locuteurs algériens » (DERRADJI, 1999).

2.5.1. Le français : langue 'emprunteuse'

Pour s'exprimer dans tous ses besoins de la vie quotidienne, l'algérien utilise des mots de sa langue maternelle dans le système linguistique français et leurs appliquent selon les circonstances, les règles de dérivation morphologique, syntaxique, lexicologique et sémantique (préfixation, suffixation, composition, adjonction d'actualisateurs et de déterminants, de marque de genre et de nombre...).

«L'emprunt résulte d'une longue coexistence de deux (02) communautés culturelles et linguistiques, bien distinctes l'une de l'autre »(DERRADJI, 1998).

Il est très difficile de trouver un équivalent du mot emprunté dans le système linguistique français, car il ne reflète que d'une manière imparfaite le sens souhaité. Par exemple : 'fellaghas' qui désigne les 'partisans' ou les 'résistants'. On en déduit donc que *«s'il n'y avait pas nécessité de désigner cet élément en arabe il n'y aurait pas emprunt... »(DERRADJI, 1998).*

2.5.2. Le français : langue 'emprunté'

Elle n'est pas spécifique au bilingue seulement, mais aussi au monolingue, qui parle l'arabe dialectal seulement (le maîtrisant parfaitement).

Le mot emprunté est souvent un mot que le locuteur ne trouve pas en arabe. Nous remarquons aussi des indicateurs de temps, de lieu, de personne, de modalité diverse et de termes dits conjoncturels appartenant au discours scientifique et technique du français. (Prononciation du français respecté).

«Les récents travaux de D.MORSLY et K.T.IBRAHIMI sur le parler des jeunes qu'ils soient lettrés ou analphabètes, confirment cette prédisposition du locuteur algérien avec le français dans l'usage qu'il fait de la variété de l'arabe » (DERRADJI, 1998) et c'est le plurilinguisme en Algérie qui favorise ce phénomène.

L'interpénétration des deux (02) langues est totale selon D.MORSLY (1988, 1977), Y.CHERRAD BENCHEFFRA (1990), M.BENRABAH (1993), K.T.IBRAHIMI (1995, 1997) et Y.DERRADJI (1999), et ceci du point de vue phonétique, morphologique et syntaxique.

«La variété de l'arabe dialectal semble se structurer » comme le souligne D.MORSLY (1996 : 50,51), *«à l'aide de ces emprunts à la langue française et*

montre des prédispositions à la standardisation. Les mots français empruntés, recouvrent un très large éventail, des aspects de la vie quotidienne, et ceci étant l'impact d'une ouverture de la société algérienne aux valeurs étrangères surimposés d'abord par la colonisation française puis par les médias et enfin les apports et les échanges avec l'étranger sans oublier le désir des algériens d'accéder à la modernité ».

Chapitre 02 :

La typologie des alternances codiques

1. La typologie des alternances codiques

Beaucoup de travaux ont porté sur ce phénomène d'alternance codique, par conséquent plusieurs modèles ont été proposés. De tous ces modèles, ceux de Shana POPLACK, John GUMPERZ et Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ semblent être les plus complémentaires et pratiques pour décrire notre corpus.

1.1. La typologie de POPLACK

POPLACK (1980), d'après son étude sur l'alternance codique (espagnol/anglais) dans les pratiques linguistique de la communauté portoricaine résidant à New York, à distinguer trois (03) types d'alternance codique : il s'agit de l'alternance intra-phrastique, inter-phrastique et extra-phrastique.

- La première alternance dite intra-phrastique est caractérisée, selon POPLACK, «*par l'existence de deux structures syntaxiques des deux langues dans une même phrase* » (1988 : 23). Ce type est très fréquent dans les pratiques langagières bilingues et plusieurs chercheurs lui ont accordé de l'importance dans la mesure où ils cherchaient à savoir exactement où dans la phrase une alternance d'une langue à l'autre peut s'effectuer.

Nous illustrons ses propos par les exemples tirés de notre corpus

exemples	Traduction	Transcription phonétique (APA)	Fonctions
J'avais été en ville w gault .	Et je me suis dit.	[w gult]	Interjection
Pas possible ! c'est toi Younes, ce n'est pas vrai ! Zahra ! ana khalkoum Mohammed , tu ne me reconnais pas ?	Je suis votre oncle Mohammed .	[ena xalkum moħamed]	Désignation d'un locuteur
ça fait combien d'années que tu n'es pas venu nous voir, thamn snine ! huit ans !	huit ans !	[θamn snin]	Rétération

<p>Vous ne pouvez pas rester ici, Khammam.</p>	<p>R éfl échis.</p>	<p>[xaməm]</p>	<p>La modalisation d'un message</p>
<p>Un homme qui ne peut plus ramener d'argent pour nourrir sa famille, tu sais ce que c'est chez nous ? radjel mayette, mayette, il est mort, son cœur bat il respire mais il est mort.</p>	<p>un homme mort, mort.</p>	<p>[raʒɛl mejet mejet]</p>	<p>R é t ération</p>
<p>Tu crois que chui fini hein, c'est ca ce que tu crois, w jahdek hna, c'est cette douleur que je ressens au fond de moi.</p>	<p>Avec toute la force que tu ressens ici.</p>	<p>[w ʒahdek hna]</p>	<p>Interjection</p>
<p>Viens je vais te montrer quelque chose, arwah, regarde c'est lala Fatma.</p>	<p>viens.</p>	<p>[arwah]</p>	<p>R é t ération</p>
<p>Imshi weldi, ya rien de bon pour toi ici, meken walou.</p>	<p>Va-t'en mon fils. Il n'ya rien.</p>	<p>[imʃi weldi] [mɛkɛn wɛlu]</p>	<p>R é t ération</p>
<p>Madeleine nahleflek j'ai rien dit.</p>	<p>Je te jure.</p>	<p>[nahleflek]</p>	<p>Interjection</p>
<p>C'est terminé pour moi ici, khlass on s'en va.</p>	<p>ca y est.</p>	<p>[xlas]</p>	<p>R é t ération</p>
<p>Stenna, je te ram ène.</p>	<p>Attends.</p>	<p>[stɛna]</p>	<p>Modalisation d'un message</p>

C'est ça notre place dans ce pays, Chouf mlih , même Dieu nous a abandonné	Regarde bien.	[ʃuf mlih]	Modalisation d'un message
C'est notre chef fhamt ? il ne faut pas qu'il meure.	Tu as compris ?	[fhamt]	Modalisation d'un message
Content de te voir mon frère. San Francisco mette .	est mort.	[mɛt]	Personnalisation versus objectivation

- La deuxième alternance est inter-phrastique dite : phrastique et correspond à l'usage alternatif de deux langues au niveau d'unité plus longues de phrases ou de segments de discours dans les productions d'un même locuteur ou dans les prises de paroles entre interlocuteurs.

Alternance inter-phrastique dans les productions d'un même locuteur

Exemples	Traduction	Transcription phonétique (APA)	Fonction
Tiens je vais faire un demi-tour hakda nchouf hbibi Aissa kifesh rahou w kifesh rahou ayesh.	Comme ça je vais voir mon meilleur ami Aissa , comment il va et comment il vit.	[hakda ɲʃuf hbibi ʕisa kifɛʃ rahu w kifɛʃ rahu ʕajɛʃ]	Interjection
rassek khchine, khchine kima les Mahieddine, ana tani rassi khchine. Un jour j'arriverai à te convaincre.	Tu as la tête dure comme les Mahieddine, moi aussi j'ai la tête dure.	[rasek xʃin xʃin kima le mahjɛdin ana teni rasi xʃin]	Interjection
Kifesh habit yaaklouluk ? ça fait combien d'années que tu n'es pas venu nous voir ?	comment veux tu qu'ils te reconnaissent ?	[kifɛʃ hɔbit jaʕaqluk]	Modalisation d'un message

Wana madabiya ghir naawnek, tu as une femme et deux enfants.	mais moi je voudrais juste t'aider.	[wana madebija xir nɣawnek]	Interjection
Pourquoi tu me regardes comme ca ? ana bebek lazem tthik fia, ana bebek, rak tasma3, bebek.	Je suis ton père il faut que tu me fasses confiance, je suis ton père, tu m'entends ? ton père.	[ana bebek lezem tθiq fija ana bebek rak tesmaɣ bebek]	Interjection
Matkhafoush rabbi maana, on va y arriver inshallah.	N'ayez pas peur, Dieu est avec nous.	[matxafuɣ rabi mɣana] [inɣalah]	Modalisation d'un message
Andek lhak, je ne suis plus capable de le garder, donne lui sa chance.	Tu as raison.	[ɣandek lhaq]	Modalisation d'un message
Madeleine, je te présente mon neveu Younes. Hedi khaltek Madeleine.	c'est ta tante.	[hedi xaltək]	Désignation d'un locuteur
Ce que tu vois là Younes c'est la trace de nos ancêtres, hatta lyoum w rak f hed l costume chbab, amrek ma tansa menine jite, jamais.	Même si aujourd'hui, tu portes ce beau costume, n'oublie jamais d'où tu viens.	[hata ljum w rak f hed l kostym ɣbeb ɣamrek ma tansa mnin ʒit]	Modalisation d'un message

<p>Bonjour mon garçon, rak takhdem mlih ? kouli, Wesh sra fel madrassa lyoum ? ta tante me dit que tu es rentré fâcher.</p>	<p>Tu travailles bien ? dis-moi, qu'est ce qui s'est passé aujourd'hui à l'école ?</p>	<p>[rak taxdem mlih quli weʃ sra fel madrassa ljum]</p>	<p>Modalisation d'un message</p>
<p>Lui c'est un très grand monsieur, il s'appelle Missali Lhadj, tfakar mlih had l'Assm.</p>	<p>Souviens-toi très bien de ce nom.</p>	<p>[tfakar mlih hed l asm]</p>	<p>Modalisation d'un message</p>
<p>De toute façon même pour le petit, on ne peut pas rester ici. Younes, arwah weldi, andi hadra maak.</p>	<p>Younes, viens mon fils, j'ai quelque chose à te dire.</p>	<p>[junəs arwah weldi andi hadra mʃək]</p>	<p>Désignation d'un locuteur</p>
<p>Quand même, quand même, taarfini manabghich nakdeb.</p>	<p>Tu sais que je n'aime pas mentir.</p>	<p>[taʃɑrfini maɳəbɣiʃ nekdeb]</p>	<p>Personnalisation + Interjection</p>
<p>Bghit tdarag wadjhek, bessah ana belkhaf fakt bik, wesh rak dir maa lgwer ? elle est au courant mademoiselle ? yakhi kedab yakhi !</p>	<p>Tu voulais passer inaperçu, mais moi je t'ai tout de suite reconnu, qu'est ce que tu fais avec les français ? Quel menteur !</p>	<p>[bɣit tdarag waʒhek besah ana belxaf faqt bik weʃ rak dir mʃa lgwer] [jexi kədeb jexi]</p>	<p>Modalisation d'un message</p>
<p>Aya rouh djibou nta, ezreb, imshi, à pieds ca t'apprendra.</p>	<p>Vas-y va le chercher toi même, dépêche-toi vite, cours !</p>	<p>[əja røh ʒibu nta ezreb imʃi]</p>	<p>Désignation d'un locuteur</p>

<p>Wine rak rayeh ? ne va pas trop loin et sois prudent s'il te plait !</p>	<p>Où vas-tu ?</p>	<p>[win rak rajeh]</p>	<p>Désignation d'un locuteur + modalisation d'un message</p>
<p>Il était saoul, il m'a tabassé weld lkalb, louken yarja3 wallah ne9otlo.</p>	<p>Le fils du chien ! s'il revient je te jure que je le tuerai.</p>	<p>[weld lkəlb luké jarʒaʃ walah nequtlu]</p>	<p>Interjection</p>
<p>Maintenant va rejoindre tes amis, bessah omrek ma tenssa beli samawek Jonnas wenta arbi kifna.</p>	<p>Mais n'oublie jamais que tu t'appelles Younes, et que tu es un Arabe comme nous.</p>	<p>[bəsaħ ʕəmrek matensa beli səməwək junəs wenta ʕrbi kifna]</p>	<p>Personnalisation + désignation d'un locuteur</p>
<p>Lala Fatma, ton arrière grand mère, et tu sais ce qu'elle m'a dit « arwah zorni, arwah tchoufni ».</p>	<p>«viens me rendre visite, viens me voir »</p>	<p>[arwah zorni arwah tʃufni]</p>	<p>La citation</p>
<p>Khod mra Younes, w habha ktar melli yalzem, keli mataarafsh dir haja okhra fi had denya. Souviens-toi si une femme te donne son amour, tu pourras toucher toutes les étoiles.</p>	<p>Prends- toi une femme Younes, et aime-la plus qu'il n'en faut, comme si tu ne sais rien faire d'autre dans ce monde.</p>	<p>[xod mra junəs w habha ktar meli yelzəm keli mataʕrafʃ dir haja oxra fi had denja]</p>	<p>Désignation d'un locuteur + interjection</p>

Allez descends, rah yatfaragh men demmou, ya rabi glaalah had rrsass.	il est entrain de se vider de son sang, bon Dieu aide le à se débarrasser de ces balles.	[rah jetferax men demu ja rabi glaʕleh hed rsas]	Désignation d'un locuteur + interjection
Madeleine, je garde ton fils avec moi. Aya lkhawa barra.	Allez les frères, dehors.	[ɛja lxawa bara]	Interjection
Pour la semaine prochaine prépare les médicaments et dépose-les au pied de cet arbre. Et Younes ? matanssesh wesh ndirou l'el bayaa.	N'oublie pas ce qu'on doit faire pour ces mouchards.	[metenseʃ weʃ ndiru lel bejaʕa]	Désignation d'un locuteur + interjection
Tes amis ont égorgé Simon avant de mettre le feu et tirer, ila taawed tedawihoum ya wallahi no9otlek.	Si tu les soignes encore une fois, je te le jure que je te tue.	[ila tʕewed tdewihum ja walahi noqotlek]	Désignation d'un locuteur + interjection
il faut que tu rentres chez ton oncle, ton père il rentre tard, darwek hyatek tem.	Maintenant ta vie est là-bas.	[darwek hjetek tem]	Modalisation d'un message

Alternance inter-phrastique dans les prises de paroles entre interlocuteurs

Exemples	Traduction	Transcription	fonction
<p>Sa femme : Nshallah tssib khdim Aissa.</p> <p>Aissa : A Oran ce n'est pas toi qui cherches le travail, c'est le travail qui te trouve.</p>	<p>J'espère que tu trouveras un travail Aissa.</p>	<p>[ɲʃalah tseb xdim ʕisa]</p>	<p>Personnalisation</p>
<p>Mohammed : Personne n'a le droit de voler nos terres.</p> <p>Aissa : mafhamtsh ? ana wel felaha khlass ! baadni.</p>	<p>Tu n'as pas compris ? moi et l'agriculture c'est fini ! va-t'en.</p>	<p>[mafhamtʃ ana wel fleħa xlas baʕadni]</p>	<p>interjection</p>
<p>Aissa : khamamt mlih, manasthaksh drahmek.</p> <p>Mohammed : tu sais ce qu'il ya de terrible chez nous ? c'est l'orgueil ! et toi tu n'es qu'une montagne d'orgueil.</p>	<p>J'ai bien réfléchi, je n'ai pas besoin de ton argent.</p>	<p>[xamamt mlih menesħaqf drahmek]</p>	<p>Interjection</p>
<p>Younes : beba nahleflek, meshi makhyounine.</p> <p>Aissa : un homme qui ne peut plus ramener d'argent pour nourrir sa famille, tu sais ce que c'est chez nous ?</p>	<p>Papa je te jure que je ne les ai pas volés.</p>	<p>[beba nahleflek meʃi maxjunin]</p>	<p>Interjection</p>

Jonas : pourquoi tu dis ça ? Djelloul : khatar hada houwa sah.	parce que c'est ça la vérité	[xatar həda huwa sah]	Interjection
Djelloul : smaa, ila matssalkoush nektelha. Jonas : tu laisses ma mère t'entend ?	Ecoute, si tu ne le sauves pas, je la tue.	[smaʃ ila metselkuʃ neqtelha]	Désignation d'un locuteur + interjection
Djelloul : guellebt sma w lard besh nsselkou w dartha ala jalek. Jonas : merci Djelloul.	J'ai remué ciel et terre pour le sauver et je l'ai fait pour toi.	[gələbt sma w lard beʃ nselku w dərtha ʕaʒələk]	Désignation d'un locuteur + interjection
Jonas : s'il te plait ! Djelloul : saha, bessah rod belek.	d'accord, mais fais attention.	[saha bəsah rəd belək]	Désignation d'un locuteur + interjection
Jonas : si tu changes d'avis, tu seras toujours le bienvenu. Jean Christophe : tabka ala khir.	au revoir.	[tabqa ʕla xer]	Désignation d'un locuteur + interjection
Madeleine : tu vas prendre un bain Jonas. Younes : Issmi Younes.	Je m'appelle Younes.	[ismi junes]	Interjection
- Nta houa Younes Mahieddine ? - Oui, pourquoi ?	C'est toi Younes Mahieddine ?	[nta huwa junes mahjedɪn]	Objectivation

- Et la dernière est une alternance extra-phrastique, elle apparaît lorsque les segments alternés sont des expressions idiomatiques, des proverbes et dictons. Ces derniers insérés dans des segments monolingues et servent à ponctuer le discours.

Exemples	Traduction	Transcription	fonction
Barak alahou fik sid l'kaïd, nshallah dans un mois je vous rembourse.	Que Dieu vous bénisse Monsieur Le Qaid. Si Dieu le veut dans un mois je vous rembourse	[barakalahufik sid lqajed nʃalah]	Interjection
Un jour j'arriverais à te convaincre, bka ala khir.	Au revoir.	[bqa ʃla xer]	Interjection
ça va azizti.	ma chérie.	[ʃzizti]	Désignation d'un locuteur + interjection
Elles étaient allées chercher de l'eau, la bombe les a tuées, je les ai vues comme je vous vois, toutes les deux, la mère et la fille, Allah yanal klab.	Que Dieu maudisse les chiens.	[alah janʃel lklab]	Interjection
Elles n'ont pas eu des nouvelles de lui depuis longtemps, on raconte qu'il est parti dans le sud, même dans le désert, Allah yaster.	Que Dieu nous protège !	[alah jestar]	Interjection

J'ai rien dit w rass yemma ya Madeleine.	Je jure sur la tête de ma mère.	[w ras jema]	Interjection
La prochaine fois c'est moi qui la ferais, dib yabka dib.	le loup reste un loup.	[dib jəbqa dib]	Modalisation d'un message
Baisse les yeux, lehmar , baisse les yeux.	l'âne.	[ləhmar]	Interjection
Mais alors tu m'as pris pour un gangster ou quoi ? reballe moi ça, ya le petit, c'est dangereux là Mahboul.	un fou.	[mahbul]	Interjection
Allez, va-t'en, yallah.	Dégage	[jalah]	Désignation d'un locuteur +interjection
Nta mahboul , c'est la folie là-bas.	Tu es fou.	[nta mahbul]	Désignation d'un locuteur + interjection

1.2. Typologie de GUMPERZ

En s'intéressant à l'alternance codique en Inde et en Norvège, dans la petite ville de Hemnes Berget, GUMPERZ et BLOOM remarquent que les alternances des codes sont systématiques et prédictibles.

GUMPERZ distingue entre alternance situationnelle liée aux changements de situations de communication, et alternance conversationnelle, dite aussi métaphorique ou stylistique, qui se produit sans changement d'aucun paramètre de la situation.

1.2.1. Alternance codique situationnelle

Elle dépend des activités et des réseaux distincts mais également de l'appartenance sociale du locuteur. Les ressources langagières du répertoire sont mobilisées d'une manière séparée selon le thème abordé et le changement d'interlocuteurs. Ce locuteur prend en compte la situation de communication dans laquelle il se trouve pour adopter une langue de base pour ses échanges.

1.2.2. Alternance codique conversationnelle

Dite également stylistique ou métaphorique. Elle se produit de manière automatique à l'intérieur d'une même conversation, sans changements d'interlocuteurs ou de sujets de discussion. Dans ce sens, GARDNER (1985), écrit :

« l'alternance ou les glissements qui ont lieu à l'intérieur d'une même conversation d'une manière moins consciente plus automatique, sans qu'il y ait changement d'interlocuteur, de sujet ou d'autres facteurs majeurs dans l'interaction, le code switching conversationnel est parfois métaphorique lorsque l'emploi d'une variété B dans un discours qui a débuté dans la variété A éveille certaines associations liées à B, changeant ainsi les connotations de la conversation grâce à ces éléments étrangers à A » cité par LOMBARDIA (2008 : 32).

Nous illustrons ses propos par des exemples tirés de notre corpus

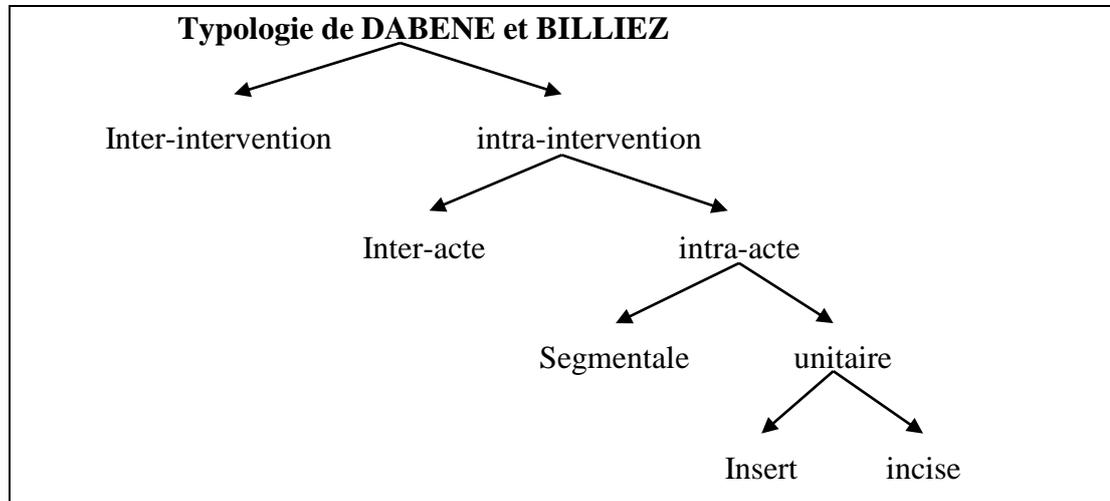
	Exemples	Traduction	Transcription
Alternance codique situationnelle	<p>-Ibliss : elles étaient allées chercher de l'eau, la bombe les a tuées net, je les ai vues comme je vous vois, toutes les deux la mère et la fille, Allah yanal lkleb.</p> <p>-Madeleine : et son père ?</p>	<p>Que Dieu maudisse les chiens !</p>	<p>[alah jənʕʕl lkleb]</p>
Alternance codique conversationnelle	<p>-Aissa : cha rak dir hna ?</p> <p>-Mohammed : ana li nassaalek, ana khouk lekbir, tu arrives sans prévenir et je te trouve dans un taudis, chassralek ?</p> <p>-Aissa : echi rah.</p> <p>-Mohammed : alesh makhbartnish kount nawnek.</p> <p>-Aissa : kifesh tawenni, sra li sra, maktoub rabbi.</p> <p>-Mohammed : Personne n'a le droit de voler nos terres !</p> <p>-Aissa : mafhamtsh ? ana wel flaha khlass ! baadni</p> <p>-Mohammed : halle, Aissa.</p>	<p>-qu'est ce que tu fais ici ?</p> <p>-C'est moi qui te pose la question, je suis ton grand frère.</p> <p>-qu'est ce que t'es arrivé ?</p> <p>-Tout est parti.</p> <p>-Pourquoi tu ne me l'as pas dit ? je t'aurais aidé.</p> <p>-Comment ça m'aider ? il s'est passé ce qui s'est passé, c'est le destin.</p> <p>-tu n'as pas compris ? l'agriculture et moi c'est fini ! va-t'en !</p> <p>-ouvre, Aissa</p>	<p>[ʃa rak dir hna]</p> <p>[ana li nesɛlek ena xuk lɛkbir]</p> <p>[ʃasralek].</p> <p>[ɛʃi rah]</p> <p>[ʕlɛʃ maxabartniʃ kunt nʕewnek]</p> <p>[kifɛʃ tʕeweni sra li sra maktub rabi]</p> <p>[mɛʃhɛmtʃ ena wɛl flɛha xlas bɛʕɛdni]</p> <p>[hɛl ʕisa]</p>

Dans le premier exemple, Ibliss, Algérien de souche, ayant l'arabe dialectal comme langue maternelle, adopte une langue de base qui est le français pour ses échanges avec Madeleine (française de souche). Cette adoption d'une langue étrangère est due à la situation de communication dans laquelle Ibliss se trouve. Nous remarquons clairement un certain accent dans son parler en plus de la traduction du mot à mot, l'expression « **je les ai vues comme je vous vois** » par exemple est la traduction directe de l'expression en arabe « **cheftthoum kima rani nshouf fik** » [ʃɛftthum kima rani nʃuf fik].

Dans le deuxième exemple de la conversation entre Mohammed et Aissa, nous remarquons que Aissa n'utilise que l'arabe dialectal dans ses productions, alors que Mohammed produit des énoncés tantôt en arabe dialectal, tantôt, en français, et parfois en utilisant des segments de l'arabe dialectal et du français dans la même phrase et cela, sans que la conversation ou le sujet de discussion ne change. Raison pour laquelle nous considérons cette alternance comme étant une alternance codique conversationnelle.

1.3. Typologie de DABENE et BILLIEZ

A travers cette typologie, nous constatons un lien entre leurs recherches, celles de John GUMPERZ et de Shana POPLACK ou même une complémentarité :



1.3.1. L'alternance codique inter-intervention

Elle surgit entre deux tours de parole d'un même locuteur, qui renonce par choix à une langue en recourant à une autre, ou encore quand il s'agit de changements d'une langue d'un locuteur à l'autre entre deux interventions.

1.3.2. L'alternance codique intra-intervention

Comprend l'alternance inter-acte qui se produit entre deux actes de paroles, et l'alternance intra-acte qui se produit à l'intérieur d'un même acte de parole. Cette dernière est divisée à son tour, en alternance segmentale et alternance unitaire.

Dans l'alternance segmentale, il s'agit de segments de phrases marquant ainsi un changement de langue ; dans l'alternance unitaire, il s'agit de l'alternance d'un seul item où on distingue entre deux types : l'insert, concerne les unités sans aucune fonction syntaxique comme les tournures exclamatives ou les insultes, ce que POPLACK appelle les *tags*. Et l'incise, correspond aux unités insérées dans des segments syntaxiquement intégré proche de l'emprunt « *mais il s'en différencie dans la mesure où il relève généralement de l'initiative individuelle* » (DABENE, ibid.: 95).

Nous illustrons leurs propos par des exemples tirés de notre corpus

Alternance inter-intervention	Alternance intra-intervention			
	Inter-acte	Intra-acte		
		segmentale	unitaire	
	insert		incise	
<p>-Mohammed : alesh makhabartnish ? kount nawnek. (pourquoi tu ne me l'as pas dit ? je t'aurais aidé) [ʃlɛʃ maxabartniʃ kunt nʃɛwnɛk]</p> <p>-Aissa : kifesh tawenni ? sra li sra, maktoub rabbi. (comment ça m'aider ? il s'est passé ce qui s'est passé, c'est le destin) [kifeʃ tʃɛweni sra li sra mɛktub rabi]</p> <p>-Mohammed : Personne n'a le droit de voler nos terres.</p>	<p>Djelloul : smaa ila matssalkoush naktelha. (écoute, si t ne le sauve pas, je la tue).</p> <p>-Jonas : tu laisses ma mère t'entend.</p>	<p>-Mohammed : Ce que tu vois là Younes, c'est la trace de nos ancêtres, hatta lyoum w rak f had l costume chbab, amrek ma tansa mnine jite. (même si aujourd'hui tu es dans ce beau costume, n'oublie jamais d'où tu viens).</p> <p>[hɛta lʃum w rak f hɛd l kɔstym ʃbɛb ʃamrɛk mɛtɛnsa mnin ʒit]</p>	<p>-Djelloul : tu me parles plus comme ça devant mes amis, baisse les yeux, lehmar. (l'âne). [lɛhmar]</p>	<p>Djelloul : vous moquez pas, elle lui allait bien cette djellaba. [ʒɛlaba]</p>

Chapitre 03 :
Analyse des séquences

L'alternance codique n'est pas due au hasard ; elle a ses causes, ses conséquences, ses circonstances et ses répercussions sur notre vie de tous les jours.

1. Analyse des séquences

1.1. Description du corpus

Notre corpus est tiré du film français « *ce que le jour doit à la nuit* », adaptation cinématographique du roman de YASMINA KHADRA. Ce film est réalisé par ALEXANDRE ARCADY, il a été diffusé en France et en Belgique le 12 septembre 2012 d'une durée de deux heures quarante minutes.

L'histoire du film se déroule à Oran une ville de l'Ouest algérien, puis à Rio Salado (appellation espagnole), un petit village à 58 km d'Oran appelé actuellement « El maleh » à partir des années 1930, jusqu'à l'indépendance de l'Algérie. Elle commence avec le déménagement de Younes, un jeune garçon de dix ans, avec sa famille, de la campagne à la ville d'Oran après que leurs terres eurent été incendiées. Pour arracher Younes à la misère qui lui était promise, son oncle pharmacien Mohammed et son épouse française Madeleine le prirent sous leurs ailes et le traitèrent comme s'il était leur propre enfant. La nouvelle famille du petit Younes, rebaptisé Jonas, déménagea à Rio Salado après quelques événements inattendus: il grandit donc avec les jeunes de ce village, où il se fit des amis, dans sa bande d'amis, il y avait Simon Benjamin, Isabelle et son frère Déjà qui avait Djelloul comme domestique puis, enfin, Fabrice et Jean Christophe. Dans ce même village, Jonas revit Émilie, qu'il rencontra à Oran et qui venait prendre des cours de piano chez Madeleine, et il découvrit qu'elle était l'unique fille de madame Cazenave.

Ce film contient par excellence ce phénomène d'alternance entre l'arabe dialectal et le français. La présence de ce phénomène n'est pas dû au hasard mais elle est justifiée par le fait que l'histoire se déroule pendant la colonisation française (1930-1962), le français faisait déjà partie du paysage linguistique algérien mais c'est pendant cette période du film qu'il s'y est vraiment ancré et que les répercussions de cette présence sur les pratiques langagières des Algériens ont pris de l'ampleur et se sont répandues.

1.2. Les langues en présence dans le film

Les personnages dans ce film utilisent l'arabe dialectal et le français. L'arabe dialectal étant la langue maternelle des Algériens, et le français celle des colonisateurs ainsi que la langue de scolarisation en Algérie, vu que les écoles à cette époque, étaient

françaises. On en déduit donc, que les Algériens qui avaient la chance d'être scolarisés, l'étaient mais en français.

Même en dehors de l'école, les Algériens étaient en contact social continu avec les Français : en nouant des relations d'amitié avec eux (Younes et sa bande), parfois en étant leurs domestiques (Djelloul, Krimo...) sans pour autant oublier les mouchards (Ibliss) et les Gaëd.

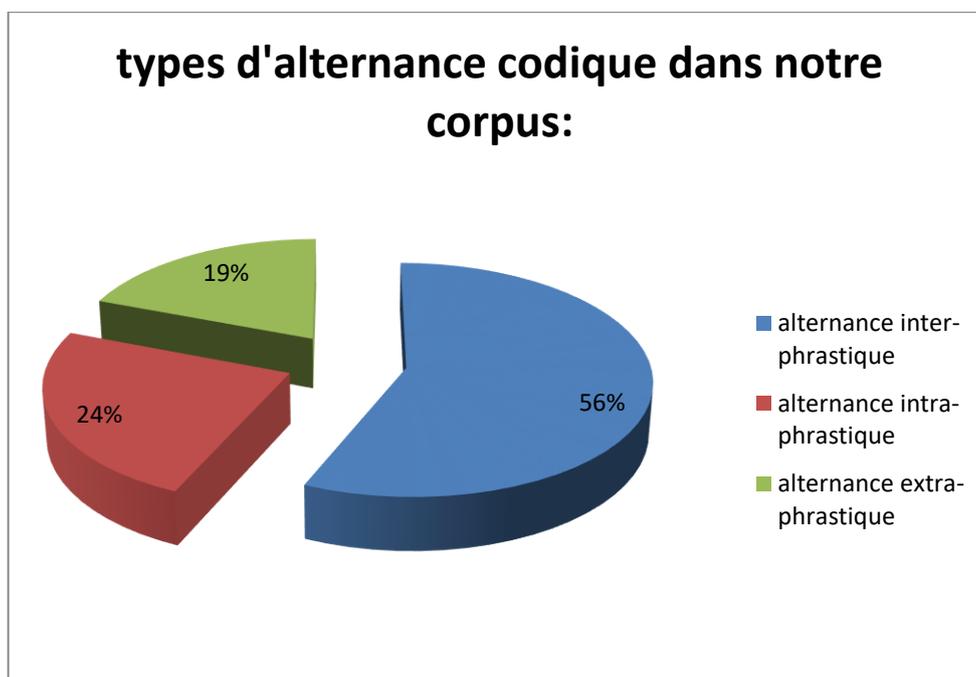
Ce qui explique le fait que la quasi-totalité du peuple Algérien était bilingue, même si parfois les locuteurs ne pouvaient s'exprimer en français, ils étaient tout à fait capables de comprendre cette langue (bilinguisme passif).

1.3. Les types d'alternances codiques Présentes dans le film

Nous nous sommes basés sur la typologie de POPLACK pour définir les types des alternances codique se trouvant dans notre corpus qui est constitué de 58 énoncés :

Alternance intra-phrastique	Alternance inter-phrastique	Alternance extra-phrastique
14	33	11
24%	56%	19%

Tableau 01 : Les types d'alternance codique



L'alternance de type inter-phrastique est la plus répandue dans notre corpus, c'est-à-dire l'insertion de segments longs appartenant à une langue B dans une phrase appartenant

à une langue A. on peut dire que ce type d'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent, chacune des phrases relevant d'un code différent, par exemple :

«Ce que tu vois là Younes, c'est la trace de nos ancêtres. **Hatta lyoum w rak f had l costume chbab, amrek ma tanssa mnine jite.** » [ħeta ljum w rak f həd kɔstym ʃbɛb ʃamrek ma tensa mnin ʒit], qui signifie en français que même si aujourd'hui tu es dans ce beau costume, n'oublie jamais d'où tu viens.

Dans l'exemple cité, le locuteur qui est Mohammed, après avoir commencé un énoncé en français, pratique une alternance codique inter-phrastique en passant à sa langue maternelle qui est l'arabe dialectal en s'adressant directement à son neveu Younes.

Ce type d'alternance est utilisé Pour une grande facilité d'élocution et un enchaînement de phrases qui se fait de manière fluide et flexible.

En deuxième position, vient l'alternance intra-phrastique, c'est-à-dire, l'insertion de segments courts d'une langue B dans une phrase en langue A. Contrairement à l'inter-phrastique, linguistiquement l'intra-phrastique est le type le plus intéressant du fait que le locuteur peut introduire librement dans son discours des segments de l'autre langue sans pour autant violer les règles grammaticales de la première, par exemple :

«Mohammed : Vous ne pouvez pas rester ici, **khamam.** » [xamɛm] qui signifie «r éf échis » en langue française.

Dans cet exemple, le locuteur qui est Mohammed en s'adressant à son frère Aissa introduit un mot en arabe dialectal dans un énoncé en français, sans pour autant transgresser les règles grammaticales de celui-ci. Mohammed a donc pratiqué une alternance codique intra-phrastique.

En dernière position, l'alternance dite extra-phrastique ou tag switching, c'est-à-dire la présence d'expressions idiomatiques, expressions figées ou proverbes appartenant à une langue B dans une phrase en langue A. Par exemple :

«J'ai rien dit, **w rass yemma ya** Madeleine. » [w ras jema ja]

«Ca va **azizti** ? » [ʒiziti]

«**Nchallah** dans un mois je vous rembourse. » [nʃalah]

W rass yemma (qui signifie sur la tête de ma mère en langue française), **azizti** (qui signifie ma chérie en langue française) et **nchallah** (qui signifie si Dieu le veut en langue française) ne sont que de petites unités qui viennent ponctuer le discours. Généralement, quand le locuteur recourt à ce type d'alternance, c'est qu'il est un bilingue mais qui n'est pas vraiment à l'aise dans les deux langues.

A travers cette analyse, nous pouvons dire que les personnages du film « *ce que le jour doit à la nuit* » n'emploient que rarement l'alternance extra-phrastique vu qu'elle ne requiert qu'une compétence minimale dans la deuxième langue, cet emploi est beaucoup plus remarqué chez les français qui ne sont pas à l'aise dans l'arabe dialectal. Ils emploient des expressions courtes dans cette langue qui peuvent être des insultes tel que : **mahboul** (qui signifie fou en langue française), **lehmar** (qui signifie l'âne en langue Française). Dans ce sens Kerbrat-Orecchioni cite que ces termes renvoyant à l'agression verbale sont-ils vraiment classés par les dictionnaires comme termes péjoratifs. Elle s'interroge également si tout énoncé agressif est-il réellement une insulte. D'un point de vue de la pragmatique de l'interaction, l'insulte a une fonction d'adresse portant un jugement de valeur négative. Cette fonction peut prendre différentes formes. Pour notre cas, il s'agit d'une forme nominale.

Nous avons relevé également des expressions figées telle que : **tabka ala khir** (qui signifie au revoir en langue française). Ces derniers, comme nous l'avons mentionné, ne sont pas à l'aise avec l'arabe dialectal, mais ils veulent quand même faire état de leur affiliation ethnique en maniant les deux langues dans une même conversation.

Par contre les personnages ayant de bonnes compétences bilingues, emploient significativement plus d'alternance inter-phrastique et intra-phrastique. Les Algériens de souche représentés par exemple dans le film par « Mohammed », « Aissa », « Djelloul »... représentent de bons bilingues, ils mettent à l'œuvre leur bilinguisme en pratiquant des alternances inter-phrastique et intra-phrastique dans leurs conversations, chose absolument absente dans les conversations des locuteurs français.

L'alternance intra-phrastique, quant à elle, ne peut être pratiquée que par ceux qui maîtrisent les deux langues. Elle nous permet de juger le degré du bilinguisme du locuteur, selon sa capacité pour ce type d'alternance où les deux langues sont hautement intégrées l'une à l'autre. Les personnages de notre film font recours à ce type d'alternance mais cet usage reste quand même assez limité. Si cela prouve une chose, ce serait alors celle que les

Algériens visaient une facilité d'énonciation en recourant à l'alternance codique, et plus précisément à l'alternance inter-phrastique à cette époque ; à savoir que les alternances intra-phrastique posent un grand problème syntaxique à cause de la difficulté d'intégration de deux systèmes linguistiques.

Première position alors, dans ce film, pour l'alternance inter-phrastique qui ne fait que mettre l'accent sur le fait que dans la plupart des cas, les Algériens (les campagnards) ne maîtrisaient pas parfaitement le français et que leurs compétences dans la langue étaient limitées. Ils ont donc créé cette façon de communiquer pour combler les lacunes qu'ils ont dans la deuxième langue en intégrant des expressions de leur première langue. Ils alternaient entre deux segments longs appartenant à deux systèmes linguistiques différents (arabe dialectal et français) pour une plus grande facilité d'élocution par rapport à l'alternance intra-phrastique. Alors que dans d'autres cas, où les locuteurs étaient beaucoup plus à l'aise dans les deux langues, ils utilisaient l'alternance codique parce que c'était le meilleur moyen qu'ils trouvaient pour bien transmettre leur message comme ils le souhaitaient.

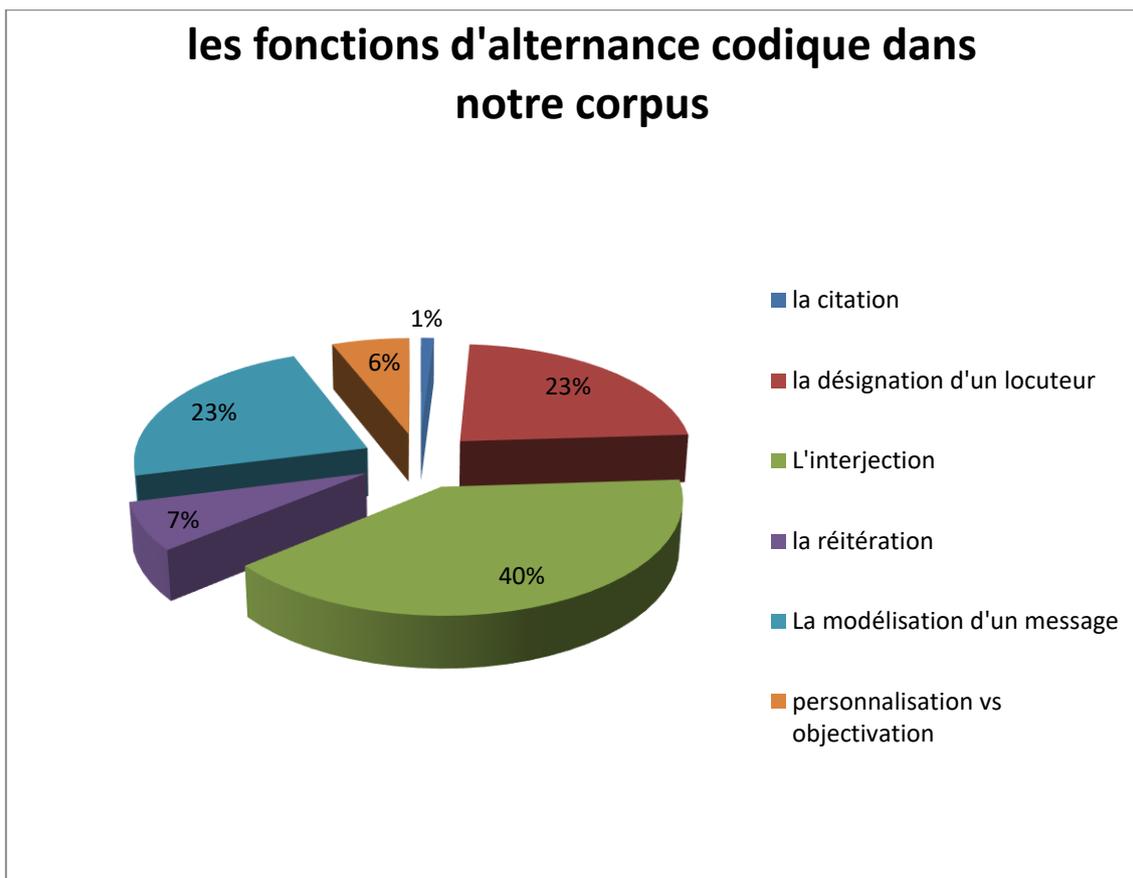
1.4. Les fonctions d'alternances codiques présentes dans le film

Chaque locuteur utilise et applique l'alternance codique à sa manière, et c'est cette façon qui détermine la fonction de l'utilisation de ce phénomène.

Vu que l'analyse des fonctions constitue l'une des étapes importantes lors d'une étude de ce phénomène d'alternance codique, nous nous sommes basée sur la grille fonctionnelle de GUMPERZ (1989) pour pouvoir comprendre ce fonctionnement dans notre corpus :

citation	Désignation d'un locuteur	interjection	Rétération	Modélisation d'un message	Personnalisation vs objectivation
1	16	28	5	16	4
1%	23%	40%	7%	23%	6%

Tableau 02 : Les fonctions d'alternance codique.



Nous remarquons que les fonctions les plus présentes sont : l'interjection, la désignation d'un locuteur et la modélisation d'un message.

De ce fait nous pouvons dire que les personnages du film « *ce que le jour doit à la nuit* » passent du français à l'arabe dialectal et de l'arabe dialectal au français dans leurs productions langagières pour des intentions diverses.

En première position, cet usage de l'alternance entre l'arabe dialectal et le français sert à marquer des interjections qui, servent, à leurs tours à montrer le sentiment du locuteur. Ce locuteur donc, associe une émotion personnelle à une telle ou telle langue vu que les énoncés produits dans cette langue peuvent évoquer une certaine signification que la première langue utilisée n'assurera pas. Par exemple :

«Mohammed : Nehleflek ya Madeleine **w rass yemma** j'ai rien dit »

Nehleflek [nehlelek] (qui signifie je te jure en langue française) et **w rass yemma** [w ras jema] (qui signifie sur la tête de ma mère en langue française), sont des expressions que Mohammed utilise pour transmettre ce qu'il ressent quant au fait qu'il n'a rien dit au sujet des moudjahidines (martyrs) malgré les persécutions des Français. Ces expressions qui

font partie de la langue maternelle de Mohammed (l'arabe dialectal) émisses pour convaincre Madeleine, évoquent un sentiment de désarroi que la langue étrangère (le français) ne pourrait évoquer. Bourdieu (1982) explique et dénonce qu'il existe des pressions de nature linguistique entre les classes sociales, notamment entre dominé et dominant. Il souligne que la classe dominée, ne possédant pas de capital économique et culturel sont toujours maintenus dans le même état de domination puisqu'ils ne protestent pas contre le bien fondé des productions linguistiques dominantes.

. Mohammed dans ce passage adressé à Madeleine prouve un sentiment d'attachement à sa langue maternelle, compris en termes identitaire pouvant lui offrir un sentiment de sécurité. Nous pouvons dire dans ce cas là qu'il s'agit de la fonction sécurisante du repli identitaire pour gérer un fait de langue dans une situation de communication d'insécurité linguistique.

Ensuite, les personnages utilisent cette alternance entre les deux codes (arabe dialectal et Français) quand ils s'adressent directement à une personne spécifique, c'est-à-dire sélectionner un interlocuteur et distribuer le tour de parole. Ainsi, le locuteur choisit la langue dominante de la personne à laquelle il s'adresse et fait usage de cette langue qu'ils partagent tous les deux.

Exemple : « Mohammed : de toute façon même pour le petit on peut pas rester ici. **Younes, arwah weldi andi hadra maak** » [junɛs arwaħ weldi ʕɛndi hadra mʕɛk]

Mohammed utilise l'expression en arabe dialectal (qui signifie viens mon fils j'ai quelque chose à te dire en langue française) en s'adressant à Younes après avoir parlé à Madeleine en utilisant la langue Française. Il a donc utilisé la langue qu'il partage avec Younes pour s'adresser directement à lui et exclure Madeleine de la conversation.

Les personnages ont aussi tendance à traduire une prise de position ou des informations qu'ils ont à transmettre en utilisant l'arabe dialectal et le Français. Ils forment des énoncés en exprimant leurs points de vue par rapport au contenu, c'est ce que l'on appelle : la modalisation d'un message.

Exemple : « Mohammed : vous ne pouvez pas rester ici, **khamam** » [xamɛm]

Le segment inséré en arabe dialectal (et qui signifie réfléchis en langue Française) ne vient que mettre l'accent sur le segment en Français qui le précède. Mohammed transmet à

son frère Aissa une information (en langue française) puis il lui demande d'y réfléchir en utilisant leur langue maternelle à tous les deux (arabe dialectal).

Il est fréquent aussi de noter que dans un acte de parole, un message dit d'abord dans une langue est répété dans une autre, dans le but d'éclaircir ce qui a déjà été dit tout en mettant l'accent sur une certaine information, l'énoncé est donc une sorte d'enchaînement de deux segments synonymes dans deux langues différentes.

Exemple : «Aissa : ca fait combien d'années que tu n'es pas venu nous voire ? **Thamn snine ! Huit ans !** » [θɛmn snin]

«**Thamn snine** » et «**huit ans** » sont des expressions synonymes, l'une en arabe dialectal et l'autre en Français. Ici, Aissa a utilisé le code switching en réitérant son message pour mettre l'accent sur la durée d'absence de son frère et insister sur ce fait et lui donner de l'importance.

L'alternance codique peut apparaître aussi comme une citation ou un discours rapporté, le locuteur l'utilise pour se distancer du contenu de cette citation. Comme dans l'exemple suivant :

«Mohammed : Lala Fatma, ton arrière grande tante, tu sais ce qu'elle m'a dit ? Elle m'a dit «**arwah zorni, arwah tchoufni** » on ira tous les deux sur sa tombe, tu verras c'est en haut d'une colline »

L'expression «**arwah zorni, arwah tchoufni** » [arwah zɔrni arwah tʃufni] en arabe dialectal et qui signifie «viens me rendre visite, viens me voir» en langue française est une citation. Mohammed rapporte donc ce que Lala Fatma lui a dit tel qu'elle l'a dit et avec la langue qu'elle a utilisé tout en se distanciant du contenu de cette citation.

2. Quelques particularités lexicales

2.1. L'emprunt

Comme nous l'avons déjà cité dans le premier chapitre, l'emprunt est considéré comme le phénomène le plus important qui découle du contact des langues. La situation d'emprunt commence à partir du moment où les choses sont introduites dans la langue étrangère et où la communauté linguistique accueille à la fois les références et le terme qui les désigne. Par exemple :

«Djelloul : vous moquez pas, elle lui allait bien cette **djellaba** » [ʒɛlaba]

Le terme « Djellaba » en arabe dialectal, qui désigne une robe à manches longues et à capuchon, portée par les hommes et même les femmes en Afrique du Nord, est utilisé tel qu'il l'est dans cet énoncé produit en Français par Dédé (Français de souche) parce qu'il n'a pas d'équivalent dans cette langue. Ce terme de l'arabe dialectal est entré donc, sans aucune modification, dans le système linguistique de la langue Française (la langue d'accueil).

Vu que les deux systèmes phonologiques des deux langues diffèrent, une certaine difficulté en intégrant le terme dans la deuxième langue s'installe. Il faudrait alors passer par une adaptation phonologique du terme avant de l'intégrer dans le système de la langue d'accueil.

« Mohammed : **Zohra amri l bessina** » [zohra ʕamri l besina]

Dans cet exemple, c'est exactement le cas du mot « **bessina** ». « Bassine » et « bessina », sont deux prononciations d'un seul terme, la première est francisée et l'autre est formée selon le système phonétique d'origine. Cette adaptation phonologique sert à faciliter la prononciation pour ceux qui ne maîtrisent pas la langue source du mot adapté.

2.2. L'interférence linguistique

Les interférences sont considérées comme étant la confrontation de deux systèmes linguistiques différents l'un de l'autre. On dit qu'il y a interférence lorsque le locuteur utilise un trait caractéristique de sa langue maternelle dans la langue étrangère qu'il utilise.

Dans notre corpus Ibliss, algérien de souche qui travaille avec les Français, ayant l'arabe dialectal comme langue maternelle, utilise la langue Française pour ses échanges avec ceux avec lesquelles il travaille. Il utilise toujours des traits phonétiques, lexicaux ou morphosyntaxiques propres à sa langue maternelle dans ses productions en langue Française. Mais ce phénomène reste très peu figuré dans notre corpus.

Par exemple : Ibliss : « je les ai vues comme je vous voie madame »

Dans cet exemple, Ibliss voulait affirmer à Madeleine qu'il les a vues (la mère et la sœur de Younes), il a donc traduit directement de sa langue maternelle vers la langue qu'il utilise dans ses échanges avec Madeleine (langue Française), preuve de ses compétences limitées en la langue Française. Cette expression en Français que Ibliss a utilisé est la traduction du mot à mot de l'expression de l'arabe dialectal « chefthoum kima rani nchouf

fik » [ʃɛfthum kima rani ɲʃuf fik]. Nous considérons ceci comme une « interférence lexicale ».

2.3. Les accents de l'arabe dialectal

L'arabe dialectal (appelé Darja) est la langue utilisée par la majorité de la population Algérienne, comme elle est la principale langue véhiculaire dans notre pays. Elle a pour origine l'arabe, le berbère, le Français et même l'espagnol et le turc.

L'accent de l'arabe dialectal diffère d'une région à une autre. A titre d'exemple, l'accent d'un Annabi diffère de celui d'un Tlemcennien, et celui d'un Algérois diffère de celui d'un Oranais, de ce fait, une certaine difficulté de compréhension entre les différentes régions s'installe, toutefois, cela ne constitue absolument pas un obstacle pour la communication mais cet accent représente beaucoup plus le moyen qui nous permet de déchiffrer la région du locuteur Algérien.

Il faut noter aussi qu'il est très facile de reconnaître un kabyle qui utilise l'arabe dialectal, ce dernier ayant certainement un accent marqué qui nous poussera tout de suite à deviner ses origines Kabyles.

2.3.1. Les accents algériens dans le film

L'arabe algérien est caractérisé par quatre variétés régionales ; à savoir :

- 1) L'algérois (région d'Alger)
- 2) L'oranais (région-Ouest)
- 3) La variété Kabyle et Chaoui (berbère/ région-Est)
- 4) La variété du Sud

Comme cité plus haut, les accents permettent de reconnaître l'origine du locuteur grâce aux différents synonymes que peuvent avoir certains mots.

Pour ce qui est de notre corpus, nous avons relevé deux accents qui dominent les interactions entre les personnages :

- 1) L'accent oranais
- 2) L'accent algérois

Nous essayons à présent de dire que cet accent est la variante régionale de l'Ouest. Cet accent est marqué par l'arabe algérien, avec des substrats Berbères et Espagnols. Nous illustrons nos propos à l'aide du tableau ci-dessous :

Accents oranais	Traduction en français
Goult	J'ai dit
Khammam	Réfléchis
Jahdek	Ton possible
Bessah ?	C'est vrai
Belkhouf	Rapidement
Arwah	Viens
Bqa ala kheir	Au revoir
Weldi	Mon fils
Khchine	Dur
Maken walou	Il n'y a rien
Guelebt	J'ai cherché
Nselkou	Je le sauve
Manashqch	Je n'en ai pas besoin
Chouf mlih	Regarde bien
Tchoufni	Elle me voit
Rouh	Va-t'en
Gwar	Français
Mekhyounine ?	Volés
Rayah	Il part
Baadni	Laisse-moi tranquille
Ma fhamtch ?	Tu ne comprends pas
Drahem	Argent

Nous pouvons dire que l'accent oranais est produit par un contour plat ou légèrement montant ou descendant. La dernière syllabe est toujours montante précédée par une descente. Il est aussi reconnu par l'allongement.

Dans la déclarative de l'interrogative, l'intonation change. Par exemple dans «khammam », «arouah », «chouf mlih », et «baadni » il s'agit de l'impératif, l'intonation est très dur et montante par contre lorsqu'il s'agit d'interrogation comme par exemple «mafhamtch ? », «makhyounine ? », «bessah ? » l'intonation dans ce cas de figure réside dans le fait qu'il soit ascendant vers l'avant dernière syllabe et descendant vers la dernière syllabe qui s'allonge légèrement.

Pour ce qui est de la phrase déclarative, l'intonation est plate, notamment lorsqu'il s'agit de la forme verbale tels que « goulte », « chaft gware », « naatik draham ».

Nous présentons maintenant un tableau récapitulatif des différentes expressions énoncées en accent algérois. Ce dernier est différent de celui d'Oran :

Accents algérois	Traduction en français
Khlass	Ça y est
Stenna	Attends
Hakda	Comme ça
Kifech ?	Comment ?
Rahou	Ils sont partis
Habbit	J'aurais aimé
Madabiya ghir naawnek	Je veux bien t'aider
Bebek	Ton papa
Lazem	Il le faut
Qouli ?	Dis-moi ?
Wech sra ?	Que s'est-il passé ?

Ya khi	Oh lala
Ezreb	D ép êche-toi
Yarja3	Il revient
Neqotlo	Je le tue
Zorni	Viens me voir
Khod	Marie-toi
Habba	J'aime bien
Yelzem	Il le faut
Demmou	Son sang
Baba	Papa
Ala jalek	Pour toi
Rod balek	Fais attention
Yemma	Maman
Yallah	Allez-y
Emchi	d égage

Concernant la déclarative dans l'accent algérois, l'intonation est caractérisée par une descente de la dernière syllabe avec une variation mélodique surtout lorsque le locuteur parle avec emphase et implication, comme par exemple « madabiya naawnek », « je fais ça ala jalek », tandis que l'intonation concernant l'exclamative est un peu descendante vers la fin du segment, et se caractérise par l'augmentation de la durée et l'intensité. Il faut reconnaître que l'accent algérois est doux par rapport à l'accent oranais qui semble plus dur.

- **L'accent campagnard**

C'est celui des locuteurs vivant à la campagne. Dans notre film, Nous constatons la présence de cet accent dans le parler de Aissa ou de celui de sa femme, comme dans l'exemple suivant :

La femme de Aissa : « nshallah tssib khdimA Aissa » [nʃalah tsib xdima ʕisa]

L'expression signifie « j'espère que tu trouveras un travail Aissa » en langue Française. Le mot « khdimA » signifie « travail » en langue française. « KhdimA » en accent

campagnard est le même mot que «khadma» [xadma] en accent Oranais ou Algérois, c'est juste la prononciation qui change selon la région dans laquelle se trouve le locuteur. Toutefois, ce changement de prononciation n'a aucun impact sur la compréhension et le sens reste toujours saisissable.

Conclusion

C'est ainsi que nous avons tenté comme nous l'avons mentionné plus haut, de comprendre le phénomène d'alternance codique dans notre société, tout en présentant notre travail en trois parties.

Dans la première partie, nous avons étudié la situation sociolinguistique de l'Algérie, nous nous sommes attardés sur les phénomènes découlant du contact des langues, y compris celui auquel nous avons consacré cette recherche.

De ce fait, dans la deuxième partie, nous avons énuméré les typologies des alternances codiques comme nous avons relevé tous les types en présence dans notre corpus ainsi que leurs fonctions.

Place au dernier chapitre, réservé à l'analyse des données relevées dans la deuxième partie.

Ceci en nous basant sur le film Français d'Alexandre Arcady, « *ce que le jour doit à la nuit* », basé sur l'ouvrage de Yasmina Khadra. La raison de notre choix étant la richesse de ce phénomène tout au long de ce film.

Les schémas de l'alternance codique qui se manifestent dans les pratiques langagières des personnages de notre film, nous mènent à confirmer que cet usage de ce phénomène dans le film n'est pas dû au hasard mais au contraire, il ne fait que pointer du doigt les compétences linguistiques du locuteur Algérien et surtout sa bilingualité

Celles-ci seraient un acquis historique dont les causes en seraient d'une grande part, le passé colonial de l'Algérie et son impact sur la situation linguistique dans ce pays. A savoir que l'utilisation de la langue est avant tout propre à un milieu, un individu ou une communauté bien précise, la langue reste donc liée étroitement à l'identité.

Toutefois, l'analyse des types d'alternances relevés, nous a fait constater que l'alternance de type inter-phrastique est la plus répandue dans les productions langagières des personnages de ce film. Nous en avons déduit donc, que ces personnages recouraient à ce phénomène et plus précisément à ce type d'alternance, essentiellement pour une grande facilité d'énonciation.

Ceci nous l'avons confirmé après une analyse des fonctions de ces alternances présentes dans le film : ces personnages, ne recouraient pas à l'alternance entre l'arabe dialectal et le Français parce qu'ils sont dans l'incapacité de s'exprimer dans cette

deuxième langue, mais bien au contraire, le but de ces derniers est de se faire mieux comprendre et faire en sorte que leurs idées soient transmises tel qu'ils le voulaient.

Nous pouvons dire, qu'après cette analyse du film « *ce que le jour doit à la nuit* », nous avons pu confirmer toutes les hypothèses émises en amont de notre étude.

Sachant que ce film étant situé dans le temps, c'est à dire à l'époque où les Algériens commençaient à peine à mélanger l'arabe et le Français dans leurs conversations, quelles en seraient l'amplitude de la progression de ce phénomène sur notre langage quotidien à notre heure actuelle ? Et quelles seraient les étapes de changement par lesquelles le langage ou la façon de parler des locuteurs seraient passé au fil du temps ?

R é f é r e n c e s
Bibliographiques

Ouvrages

- CAUSA, M. *Maintien, transformation et disparition de l'alternance codique dans le discours de l'enseignant, études linguistique appliqué*, Paris, 1997.
- DABENE, M. *L'adulte et l'écriture, contribution à une didactique de l'écrit en langue maternelle*. Paris, Editions universitaires, 1987.
- GARDNER CHLOROS. P, *code switching : approches principales et perspectives*. In : *la linguistique*, vol 19, fasc., 2, Paris, PUF, 1983.
- GUMPERZ, J-J. *sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*. Paris, Ed l'Harmattan, 1989.
- HAGEGE, C. *L'enfant aux deux langues*. Paris, Odile Jacob. 1996, 298.
- HAMERS, J. & BLANC, J-M. *bilingualité et bilinguisme*, Bruxelles : Margada, 1983.
- HOFFMAN, Ch. *An introduction to bilinguisme*, London : Longman, 1991.
- IBRAHIMI, K, T. (2002). *Les Algériens et leurs langues*.
- KANNAS, C. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris : Larousse, 1994.
- MACKEY, W. *Bilinguisme et contact de langues*, Paris : Klincksieck, 1976.
- MOREAU, M-L, *sociolinguistique concepts de base*. MARDAGA, Bruxelles, 1983.
- SCOTTON, C, M. & URY, W, *bilingual strategies : the social fonctions of code switching*. In : *la linguistique*, 1977.
- TRAVERSO, V. *L'analyse des conversations*. Edition Nathan, 1999.

Articles

- ABBES-KARA, A.Y (2010). *La variation dans le contexte Algérien : enjeux linguistique, socioculturel et didactique*. *Cairn*, n°15, 77-86.

- ANDREE, T, K. (2006). *A propos de la notion de diglossie. La malencontreuse opposition entre « haute » et « basse » : ses sources et ses effets. Langage et société*, n°118, 109-128.
- BENMAYOUF, A. (2002). *La diglossie en Algérien et son évolution. Umc*, n°18.
- DEBYSER, F. (1970). *La linguistique contrastive et les interférences. Persée*, n°8, 31-61.
- DERRADJI, Y. *Le Français en Algérie : langue emprunteuse et empruntée. Le Français en Afrique*, n°13, Paris, 1999.
- EDWARDS, M. DEWAEL, J-M. (2007). *Trilingual conversations : a window into multi-compétence. International journal of bilingualisme*, n°11, 221-242.
- FARAJ, S, F. *L'alternance codique ou le code switching dans l'échange verbal*.
- IBRAHIMI, K.T (2004). *L'Algérie : coexistence et concurrence des langues. L'année du Maghreb*, 207-218.
- MABROUR, A. *L'alternance codique Arabe/Français : emplois et fonctions, Publif@rum*, n°7.
- MEDANE, H. (2015). *L'interférence comme particularité du « Français cassé » en Algérie. Tipa*, n°31.
- MEDJDOUB, A. (2008). *Mohamed Boudia propos du bilinguisme : un discours sans concession !. Le soir d'Algérie*.
- MEOUAK, M. *Langues, société et histoire d'Alger au XVIII siècle d'après les données de Venture de Paradis (1739-1799). IRMC*, 303-329.
- MORSLY, D. (1996). *Génération M6, le Français dans le parler des jeunes Algérois. Plurilinguismes*, n°12.
- POPLACK, S. (1988). *Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste. Langage et société, maison des sciences de l'homme*, n°43
- RILEY, P. *Le bilinguisme-multi-poly-pluri ? Points de repères terminologiques et sociolinguistiques. Le Français dans le monde*, juillet 2003.
- SAADI, D (1995). *Note sur la situation sociolinguistique en Algérie : la guerre des langues. Persée*, n°33, 129-133.

Travaux académiques : thèses et mémoires

ALI-BENCHERIF, M. Z : (2008), « *l'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs Algériens immigrés/non immigrés* », thèse de Doctorat, université Abou-Baker belkaïd- Tlemcen.

BOUTAGHANE, Y. BERABEZ, N : (2015), « *L'alternance codique dans les médias Algériens. Cas : l'émission télévisé 'Le Grand Sbitar'* », mémoire de Master, Université Abderrahmane mira, Bejaia.

LOMBARKIA, N-H : (2007), « *l'alternance codique comme stratégie de communication chez les enseignants de Français* », Mémoire de Magister, université de Batna.

LOUATI, F. CHABANE, A : (2015), « *les types et les fonctions de l'alternance codique dans le quotidien d'Oran : Cas de la chronique 'tranche de vie'* », mémoire de Master, université Abou-Baker Belkaïd, Tlemcen.

Annexes

Passage 01 :

El-Gaïd : j'avais été en ville w **goult**, tiens je vais faire un demi-tour **hakda nchouf nssibi aissa wirahou w kifesh rahou ayesh**. Ton champ il est beau à voire, ta récolte va être magnifique, c'est pour quand ?

Aissa : dans une semaine, grâce à dieu.

El-Gaïd : ya l'argent que je t'ai prêté pour acheter tes grains.

Aissa : **baraka lahou fik sid El-Gaïd, nchallah** dans un mois je vous rembourse.

El-Gaïd : réfléchis.

Aissa : c'est tout réfléchit, je ne vends pas.

El-Gaïd : **Rassek khchine, khchine kima les mahi-eddine. Ana tani rassi khchine**, un jour j'arriverai à te convaincre, **bqa ala khir**.

Passage 02 :

Aissa : **Nchallah tssib khdim Aissa**.

Aissa : à Oran c'est pas toi qui cherches le travail, c'est le travail qui te trouve.

Passage 03 :

Aissa : **cha rak dir hna ?**

Mohammed : **ana li nsaalek, ana khouk lekbir**, tu arrives sans prévenir et je te trouve dans un taudis, **chassralek ?**

Aissa : **echi rah**.

Mohammed : **alesh makhabartnich ? kount nawnek**.

Aissa : **kifesh tawenni, sra li sra, maktoub rabi**

Mohammed : personne n'a le droit de voler nos terres.

Aissa : **mafhamtsh, ana wel flaha khlass baadni.**

Mohammed : **halle, Aissa.**

Aissa : **manashaqaksh.**

Ibliss : c'est son fils et sa fille.

Mohammed : pas possible, c'est toi Younes haha, c'est pas vrai, Zahra, **ana khalkoum Mohammed**, tu me reconnais pas ?

Aissa : **kifesh habit yaaklouk**, sa fait combien d'années que tu n'es pas venu nous voire, **thamn sanine**, huit ans que tu n'es pas venu te recueillir sur la tombe de nos parents.

Mohammed : écoute Aissa, **koul ma nahder maak nkhaf najarhek , wana madabiya ghir nawnek**, tu as une, deux enfants.

Aissa : **ayalti !**

Mohammed : moi aussi je suis de ta famille.

Aissa : **machi kifkif.**

Mohammed : **kifkif, nta khouya w wlidek ki wlidi.**

Mohammed : qu'est ce que tu veux faire de lui ? Un cireur de chaussures, c'est ça que tu veux ?

Mohammed : vous ne pouvez pas rester ici, **khamam.**

Aissa : **khamamt mlih, manashaksh drahmek.**

Mohammed : tu sais ce qu'il ya de terrible chez nous ? C'est l'orgueil, et toi tu n'est qu'une montagne d'orgueil. Une montagne d'orgueil, voilà ce que tu es.

Passage 04 :

Aissa : pourquoi tu me regardes comme ça ? **lazem tthik fiya, ana babak, rak tasmaa, babak. matkhamouch, rabi maana** , on va y arriver **inshallah.**

Sa femme : **inshallah.**

Passage 05 :

Younes : **baba nahleflek, machi makhyounine.**

Aissa : un homme qui ne peut plus ramener d'argent pour nourrir sa famille, tu sais ce que c'est chez nous, **rajel mayett, mayett**, il est mort, son cœur bat, il respire, mais il est mort, et il le sait.

Aissa : tu crois que je suis fini, c'est ça que tu crois, **w jahdek hna**, c'est cette douleur que je ressens au fond de moi.

Passage 06 :

Aissa : **lazem nahadro.**

Mohammed : **aya dkhol.**

Aissa : **andek lhaq**, je ne suis plus capable de le garder. Donne-lui sa chance. **Younes, menenkorch, tabqa daymen wlidi, maktoub rabbi.**

Passage 07 :

Mohammed : Madeleine, je te présente Younes, mon neveu. **Hedi khaltek Madeleine.** Il va rester chez nous son père est d'accord.

Madeleine : c'est vrai !

Passage 08 :

Mohammed : ce que tu vois là Younes, c'est la trace de nos ancêtres, **hatta lyoum w rak f hed l costume chbeb, amrek ma tanssa mnine jite**, jamais.

Madeleine : il est tellement beau !

Passage 09 :

Madeleine : cava mon amour ?

Mohammed : cava **aziti**.

Passage 10 :

Mohammed : Bonjour mon garçon, **rak takhdem mlih ? qouli wesh sra fel madrassa lyoum**. Ta tante me dis que tu es rentré fâcher, tu peux me parler Younes, je suis comme ton père tu le sais.

Younes : il y en a un en classe, il a dit que les arabes étaient des paresseux, c'est vrai ?

Mohammed : Bien sûre que c'est vrai, enfin, c'est ce que les Français disent parce que nous les arabes on prend le temps de vivre et ça ils veulent pas le comprendre. Pour eux le temps c'est de l'argent, et pour nous, c'est la liberté qui n'a pas de prix. Viens, je vais te montrer quelque chose, **arwah**, regarde c'est Lala Fatma, ton arrière grande tante, à l'arrivé des Français, elle a réuni toute une armé et elle s'est battu comme une lionne. Tu sais ton père à le même caractère que Lala Fatma, tu peux être fière de lui.

Younes : et lui c'est qui ?

Mohammed : lui, c'est un très grand monsieur, il s'appelle Missali Lhadj, **Tfakar mlih hed l assm**. Il va rendre sa dignité au peuple Algérien.

Passage 11 :

La mère : il faut que tu rentres chez ton oncle maintenant, ton père il rentre tard, **darwek hyatek tem**.

Imshi weldi, ya rien de bon pour toi ici, **meken walou**.

Passage 12 :

Ibliss : elles étaient allées chercher de l'eau, la bombe les a tuées net, je les ai vues comme je vous voie, toutes les deux, la mère et la fille, **allah yanaal klab**.

Madeleine : et son père ?

Ibliss : elles n'ont plus eu de nouvelles de lui depuis longtemps, on raconte qu'il est parti dans le sud, dans le désert même, **allah yaster**.

Passage 13 :

Mohammed : ils me font libérer pour faire croire que je trahis les miens, je suis déshonoré Madeleine, ils me font passer pour un mouchard, j'ai rien dit, **w rass yemma** ya Madeleine **nahleflek** j'ai rien dit.

On va tout vendre, la maison, la pharmacie, c'est terminé pour moi ici, **khlass**, on s'en va.

De toute façon même pour le petit on peut pas rester ici. **Younes arwah weldi, andi hadra maak**, il va te falloir beaucoup de courage.

Passage 14 :

Mohammed : qu'est ce qui t'a pris de dire que c'est notre fils ?

Madeleine : et qu'est ce que tu voulais que je dise ? Que sa mère est morte dans la ville et qu'on sait pas où est son père ? Ici personne ne nous connaît, il porte ton nom de toute façon.

Mohammed : quand même, quand même, **taarfini manabghish nakdeb**.

Passage 15 :

Le domestique d'Isabelle : **bghit haja wahdokhra** ?

Younes : **lala saha**.

Le domestique : **bghit tdarag wajhek, bessah ana belkhaf faqt bik, wesh rak dir m3a lagwar** ? Elle est au courant mademoiselle ? **yakhi kedab yakhi** !

Passage 16 :

Mohammed : **wine rak rayeh** ? Ne va pas trop loin et soit prudent s'il te plait !

Passage 17 :

Dédé : vous moquez pas, elle lui allait bien cette **djellaba**.

Passage 18 :

Jean Christophe : Dédé, il est ou le piquenique ?

Dédé : Ah j'ai oublié ! **Aya rouh jibou nta, ezreb, imchi**, à pied ça t'apprendra.

Passage 19 :

Mohammed : et cette livraison, ça s'est bien passé ?

Younes : oui, oui, très bien.

Mohammed : la prochaine fois c'est moi qui la ferais, **dib yabqa dib**.

Passage 20 :

Dédé : tu me parles plus comme ça devant mes amis, tu as compris ? Baisse les yeux, **lehmar**, baisse les yeux !

Passage 21 :

Younes : c'est Dédé ?

Djelloul : il était saoul, il m'a tabassé, **oueld lkalb louken yarjaa wallah noqotlou**. Je veux rentrez chez moi.

Younes : **Stenna**, je te ramène.

Djelloul : regarde, c'est là que j'habite, c'est ça notre place dans ce pays, **chouf mlih**, même dieu nous a abandonné.

Younes : pourquoi tu dis ça ?

Djelloul : **khatar hada houa sah**.

Younes : prend les, ça me fait plaisir.

Djelloul : je te les rendrais un jour, **saha khouya**, maintenant va rejoindre tes amis, **bessah omrek ma tanssa beli nta arbi kifna w samawek Younes**.

Passage 22 :

Mohammed : je t'ai mis vingt mille franc dans la valise sous les chaussettes, **dib yabqa dib**.

Passage 23 :

Mohammed : c'est toi Younes ?

Younes : cava ?

Mohammed : bien sûre que çava. Tu as vu cette lune ? Ya que chez nous qu'on a des lunes pareilles.

Younes : oui, tu veux bien sortir de l'eau ?

Mohammed : **Arwah, arwah**, tu sais qu'elle m'a parlé.

Younes : qui ?

Mohammed : Lala Fatma, ton arrière grande tante. et tu sais ce qu'elle m'a dit ? elle m'a dit « **arwah zorni, arwah tchoufni** » on ira tous les deux sur sa tombe, tu verra c'est en haut d'une colline.

Younes : d'accord, maintenant on va rentrer.

Mohammed : **khod mra Younes, w habha ktar melli yalzem, keli mataarafsh dir haja okhra fi had denya.** Souviens-toi, si une femme te donne son amour, tu pourras toucher toutes les étoiles. Maintenant laisse moi je vais m'asseoir.

Passage 23 :

Simon : mais alors ? Tu m'as pris pour un gangster ou quoi ? Remballe moi ça ya le petit c'est dangereux là, **Mahboul !**

Passage 24 :

Djelloul : Allez descend, **rah yatfaragh men demou, ya rabi glaalah had rssas.**

Younes : c'est une pharmacie ici, je peux pas mettre ça.

Djelloul : c'est notre chef **fhamt** ? Il faut pas qu'il meurt !

Madeleine : qu'est ce qui se passe ici ?

Djelloul : **smaa, ila matssalkouch noqtelha.**

Younes : tu laisses ma mère t'entend !

Madeleine : ça suffit Djelloul ! Maintenant laissez moi faire, je me débrouillerai toujours mieux que vous avec un fil et une aiguille.

Djelloul : Madeleine je garde ton fils avec moi. **Aya lkhawa barra.**

Passage 25 :

Djelloul : pour la semaine prochaine prépare des médicaments et dépose-les au pied de cet arbre. Et Younes ? **Ma tennsash wesh ndirou lel bayaa,** allez, va-t'en, **yallah.**

Passage 26 :

Krimo : tes amis ont égorgé Simon avant de mettre le feu et tirer, **ila tawed tdawihoum ya wallahi noqotlek.**

Passage 26 :

-Nta houa Mahieddine Younes ?

Younes : Oui, pourquoi ?

-Tabaana.

Passage 27 :

Djelloul : content de te voire mon frère, San Francisco **mette.**

Guellebt sma w lard besh nssalkou w dartha alajalek.

Younes : Merci Djelloul.

Passage 28 :

Younes : Djelloul, il faut absolument que j'aïlle à Oran.

Djelloul : **nta mahboul**, c'est la folie là-bas. Les rues sont dangereuses, on contrôle pas encore tous les quartiers.

Younes : s'il te plaît !

Djelloul : **saha, bessah rod belek. Lah yssehel.**

Younes : Merci.

Passage 29 :

Younes : si jamais tu changes d'avis, tu seras toujours le bienvenu.

Jean Christophe : **tabqa ala khir.**

Tableau de convention de transcription :

L'alphabet arabe						
Dad	[d ^ʕ]	ض	←	alif	[a]	ا
Ta	[t ^ʕ]	ط		ba	[b]	ب
Dha	[ð ^ʕ]	ظ		ta	[t]	ت
Ayn	[ʕ]	ع		tha	[θ]	ث
ghayn	[ɣ]	غ		jim	[ʒ]	ج
fa	[f]	ف		Ha	[ħ]	ح
Qaf	[q]	ق		kha	[x]	خ
kaf	[k]	ك		dal	[d]	د
lam	[l]	ل		dhal	[ð]	ذ
mim	[m]	م		ra	[r]	ر
nun	[n]	ن		za	[z]	ز
ha	[h]	ه		sin	[s]	س
waw	[w] & [u]	و		shin	[ʃ]	ش
ya	[j] & [i]	ي		Sad	[s ^ʕ]	ص

Table des matières

Introduction

-Pr éambule.....	01
-Pr ésentation du corpus.....	01
-Motivation et choix du sujet.....	02
-Probl ématique.....	03
-Hypoth èses de recherche.....	03
-Cadre m éthodologique.	04
-Objectif de la recherche.....	04

Chapitre 01 : La situation sociolinguistique en Alg érie

1. La situation sociolinguistique en Alg érie	07
1.1. La sph ère arabophone	07
1.2. La sph ère berb érophone	08
1.3. La sph ère des langues étrang ères	08
2. Le contact des langues	09
2.1. Le bilinguisme	09
2.1.1. Types du bilinguisme	10
2.1.2. Bilinguisme simultan é	10
2.1.3. Bilinguisme pr écoce / successif	10
2.1.4. Bilinguisme tardif	10
2.1.5. Bilinguisme soustractif	10
2.1.6. Bilinguisme passif	10
2.1.7. Le bilinguisme en Alg érie au XVIII ° si ècle	11
2.1.8. Le bilinguisme contemporain en Alg érie	12

2.2. La diglossie.....	12
2.2.1. La diglossie en Algérie.....	13
2.3. L'alternance codique.....	15
2.3.1. Alternance codique intra-phrastique.....	16
2.3.2. Alternance codique inter-phrastique.....	16
2.3.3. Alternance codique extra-phrastique.....	16
2.4. L'interférence linguistique.....	17
2.4.1. Interférences phonétiques.....	18
2.4.2. Interférences lexicales.....	18
2.4.3. Interférences morphosyntaxiques.....	18
2.5. L'emprunt.....	18
2.5.1. Le Français : 'langue emprunteuse'.....	19
2.5.2. Le Français : 'langue empruntée'.....	19

Chapitre 02 : La typologie des alternances codiques

1 : La typologie des alternances codiques	22
1.1 : Typologie de Poplack	22
1.1.1. Alternance codique intra-phrastique.....	22
1.1.2. Alternance codique inter-phrastique.....	24
1.1.3. Alternance codique extra-phrastique.....	31
1.2 : Typologie de Gumperz.....	33
1.2.1. Alternance codique conversationnelle.....	33
1.2.2. Alternance codique situationnelle.....	33
1.3 : Typologie de Dabène et Billiez.....	35

1.3.1. Alternance codique inter-intervention.....	35
1.3.2. Alternance codique intra-intervention	35

Chapitre 03 : Analyse des séquences

1. Analyse des séquences	38
1.1. Description du corpus.....	38
1.2. Les langues en présence dans le film.....	38
1.3. Les types d'alternances présentes dans le film.....	39
1.4. Les fonctions d'alternances présentes dans le film.....	42
2 : Quelques particularités lexicales.....	45
2.1. L'emprunt.....	45
2.2. L'interférence linguistique.....	46
2.3. Les accents de l'arabe dialectal.....	47
2.3.1. Les accents dans le film.....	47
Conclusion.....	52
Bibliographie.....	55
Annexes	